

**LE GUIDE DE VOS SORTIES CULTURELLES**

musique \* théâtre \* ciné \* expos \* danse



DU 20 AVRIL  
AU 3 MAI



**GRATUIT**

[www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)



N° 372

**VENTILO**



**Tout savoir sur  
la scène musicale marseillaise?**



**Lisez notre numéro spécial  
sur [Nouvelle-vague.com](http://Nouvelle-vague.com)**

## 4→5 MUSIQUE

### TOURS DE SCÈNES

- ◆ Festival Faveurs de Printemps à Hyères
- ◆ *Pierre et le loup et le jazz* par The Amazing Keystone Big Band à la salle Guy Obino (Vitrolles)

### PORTRAIT

- ◆ The Host

### MULTIPISTE

- ◆ L'essentiel des concerts de la quinzaine

## 6→10 SUR LES PLANCHES

### LES INTERVIEWS

- ◆ Carole Errante pour *Le Cas Blanche-Neige* au Théâtre Joliette-Minoterie
- ◆ Hubert Colas pour *Une mouette et autres cas d'espèces* au Théâtre du Gymnase

### BONUS WWW.JOURNALVENTILO.FR

- ◆ Alex Vizorek, de passage à Aix il y a deux semaines

### TOURS DE SCÈNES

- ◆ Place aux compagnies à Aubagne
- ◆ *Eloge et défense de la routine* par Grand Magasin à la Friche La Belle de Mai (Marseille Objectif Danse)
- ◆ *Travailleur de la nuit* par le Collectif Manifeste Rien aux ABD Gaston Defferre
- ◆ Printemps coréen à la Cité des Arts de la Rue

### PORTRAIT

- ◆ Marie Provence pour *Zoom* au Théâtre du Jeu de Paume (Aix) puis au Théâtre Comœdia (Aubagne)

### (RE)TOURS DE SCÈNES

- ◆ *La Traversée* d'Eva Doumbia au Théâtre National La Criée
- ◆ *Soudain la nuit* par la C<sup>ie</sup> Du Zieu à la Cartonnerie (prog. : Théâtre Massalia et Théâtre du Gymnase)
- ◆ *Les Filles aux mains jaunes* au Théâtre Joliette-Minoterie

### BONUS WWW.JOURNALVENTILO.FR

- ◆ *La Femme assise* de Copi par la C<sup>ie</sup> Lesgensdenface au Non-Lieu
- ◆ *Spectateurs : droits et devoirs* par L'Outil au Théâtre du Rocher (La Garde)

## 11→12 LA FUITE DANS LES IDÉES

- ◆ Festival Rebel Rebel au FRAC PACA
- ◆ Cycle « La mémoire ouvrière » à Fos, Miramas et Port-Saint-Louis-du-Rhône
- ◆ Soirée « Welcome to Blackistan ! » au Variétés

## 13 SOCIÉTÉ par Marsactu

- ◆ « Aimons la France » : les coulisses du coup de com de la droite

## 14→26 L'AGENDA

- ◆ Toutes les sorties de la quinzaine

## 27→31 EXPOS

- ◆ Focus sur les expos des Rencontres du 9<sup>e</sup> Art (Aix-en-Provence)
- ◆ Cody Choi - *Culture Cuts* au [mac]

## 31→35 CINÉ

- ◆ « Marseille filmée, formes et histoires » au Vidéodrome 2
- ◆ *La Criée* Tout Court
- ◆ Hommage à Selma Lagerlöf (prix Nobel de Littérature) à l'Eden-Théâtre

## CA VIENT DE LA RUE

« Je suis l'homme qui rêve qu'il est un homme », a dit le poète. Nuit après nuit, debout, des hommes et des femmes rêvent éveillés. Ils parlent, écoutent, s'expriment librement. Surgissent des vérités et des mensonges. Des vides, des bides, des beautés. Côte à côte, je te passe le micro, je te prête l'oreille. Poliment et patiemment, chacun devise et met la sienne. Au service de tous. Libérer la parole est la première victoire des Nuits debout. Elle est partout confisquée dans l'espace public, muselée par des chiens de garde fidèles. Les lieux partagés par la parole sont rares. Le mouvement les met en bas de la rue, avec rendez-vous tous les soirs pour remettre ça. Jusqu'à quand ? Jusqu'où ? Les mots et les corps le diront. Les détracteurs voient en cette dynamique une sorte de révolution *after work* de jeunes bobos en manque d'aventure. Les participants sont pour le moins hétéroclites, et souvent pas d'accord. C'est son sel. Des propositions émergent telle une constituante pour changer de République et de mode de décision commun. Nuit debout répond à n'en pas douter à un vide laissé par les professionnels dépassés de la politique. Manque de sens, de solutions, de pouvoir. Puisque le chemin est sans espoir, les gens debout défrichent tous azimuts des sentiers à travers champs. On s'inquiète de savoir où ils débouchent ? Certains garderont les yeux ouverts pour le voir, d'autres ne voudront plus jamais les refermer. Les yeux clos, on avance seul dans le noir.

VICTOR LÉO

Toutes vos sorties, tous les 15 jours  
[www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)  
[www.facebook.com/ventilojournal](http://www.facebook.com/ventilojournal)  
**Editeur** : Association Aspéro  
 28, rue Arago | 13005 Marseille  
**Tél** : 04 91 58 16 84 | **Fax** : 04 91 58 07 43  
**Rédaction** : ventiloredac@gmail.com  
**Communication** : 06 14 94 68 95  
[communication@journalventilo.fr](mailto:communication@journalventilo.fr)  
**Diffusion** : 06 95 58 20 29  
[diffusion@journalventilo.fr](mailto:diffusion@journalventilo.fr)

**Direction** Laurent Centofanti • **Rédaction et agenda** Cynthia Cucchi, Jordan Saïssset, La Nuit Magazine, Murielle Lebon, Roméo le chat • **Direction artistique, webmaster, administration** Damien Bœuf | [www.damienboeuf.fr](http://www.damienboeuf.fr) • **Responsable communication** Agnès Castelot • **Chargée de diffusion** Patrice Curtillat • **Développement Web** Olivier Petit • **Ont collaboré à ce numéro** Marie Anezin, Guillaume Arias, Astrid Börner, Barbara Chossis, Laurent Dussutour, Céline Ghisleri, Géraldine Higel, Morgane Lagorce, Charlotte Lazarewicz, Paul Mouillet, Daniel Ouannou, Olivier Puech, Sébastien Valencia, Emmanuel Vigne, Estelle Wierzbicki • **Impression et flashage** Imprimerie La Provence, 248, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille • **Dépôt légal** : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X



TÉLÉCHARGEZ EN PDF

Couverture  
 CÉPÉ  
[cepe-illustration.com](http://cepe-illustration.com)



Ne pas jeter sur la voie publique. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations sans autorisation est interdite

## POUR FIGURER DANS L'AGENDA

Les informations doivent nous parvenir le vendredi matin au plus tard avant parution, par email ou courrier, adressées à la rédaction.

# Revoir un printemps

Le festival hyérois Faveurs de Printemps souffle ses douze bougies en chantant la pop, l'amour et le retour des beaux jours.

**N**on seulement forte de ponctuer l'agenda annuel de soirées musicales en tout genre, l'association varoise Tandem se targue tous les ans d'une escapade hyéroise le temps d'un week-end en forme de bouquet de fleurs. Et ce, dans des cadres idylliques qui sièent à merveille aux esthétiques convoquées : la pop dans ses versants les plus folk ou intimistes, mais pas seulement. La pop, qui déroule toute sa dimension onirique à travers le reflet d'une philosophie qui lui serait propre. La pop d'ici et d'ailleurs. La pop jetée comme une bouteille à la mer. La pop comme objet esthétique autonome.

Faveurs de Printemps déballe donc chaque année sans tapage ni gonflette ses douces ballades entre le Théâtre Denis (hémicycle italien presque bicentenaire) et l'Eglise Anglicane (dans laquelle les artistes ont pris l'habitude de se mettre au diapason de la majesté des lieux). De la douceur certes, mais non sans quelques turbines électrisantes, à l'instar du jeune trio de chanson française (type Dominique A / Bashung) Radio Elvis. Des ballades non

sans verser dans le blues le plus épuré, comme Blick Bassy, qui n'hésite pas à faire le pont entre son obsession pour Skip James et ses influences camerounaises. Une pop du quotidien, acoustique, complètement folk, que l'on retrouve dans le regard alerte d'Aldous Harding. A noter tout particulièrement, le retour du songwriter australien Peter Milton, alias The Apartments, comme tout droit (res) sorti du milieu des années 90. Il partagera cette affiche — d'une grande sobriété des plus classieuses — avec le guitariste (et compatriote) Jim Yamouridis. Après une annulation l'an dernier, Martin Mey rattrape quant à lui le coche, entouré... d'une chorale folk, annonçant une belle solennité en perspective. De l'indie pop/rock, il en sera aussi question avec Dan San, Perio ou The Last Morning Soundtrack. Cela sans omettre les ateliers DIY du samedi, pour apprendre à customiser des sacs en toile et créer des couronnes de fleurs. De la douceur, on vous dit.

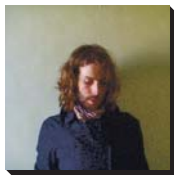
PM

Festival Faveurs de Printemps : du 21 au 23/04 à Hyères (Théâtre Denis et Eglise Anglicane).  
Rens. : [www.faveursdeprintemps.com](http://www.faveursdeprintemps.com)



Aldous Harding

## MULTIPISTE



### CARTE BLANCHE AU YEAH! FESTIVAL : OH! TIGER MOUNTAIN + KING + GHOST OF CHRISTMAS

→ LE 22 À LA MESÓN

Sorte d'avant-goût à la quatrième édition du festival (début juin à Lourmarin dans le Vaucluse), cette carte blanche se structure autour des dj sets d'Oh! Tiger Mountain et Ghost Of Christmas (surf-rockabilly, post-punk, pop et funk pour le premier, complètement éclectique pour le second), et d'un showcase bluesy rock chamanique de King, dernière signature du label

Sounds Like Yeah!, en passe de sortir son premier maxi à la fin du mois... Une réunion de famille quoi.

[WWW.FESTIVALYEAH.FR](http://WWW.FESTIVALYEAH.FR)

PM



### VINCENT EPPLAY - UNHOLY COPY + JEAN-BAPTISTE SAUVAGE + LABELLE 69 (SOIRÉE RIAM)

→ LE 27 À MONTÉVIDÉO

En mêlant concerts, expositions et conférences, l'équipe des RIAM nous fait part, d'une année sur l'autre, d'une obédience certaine pour les esthétiques en quête de territoires inconnus, à la lisière de la pop notamment. En atteste cette soirée d'abord en forme de rencontres, autour du Labelle 69 (rassemblant musiciens et plasticiens), qui se terminera en « ciné-concert » autour du livre/

K7 édité par les RIAM *Unholy Copy*, sorte de bobine fantomatique où s'entrecroisent les fragments de vie « d'un réel pas toujours identifié ».

[WWW.RIAM.INFO](http://WWW.RIAM.INFO)

PM



### SALUT C'EST COOL + CEEPHAX ACID CREW + MACMANN

→ LE 23 AU CABARET ALÉATOIRE

Si les Salut C'est Cool, chantres de l'amateurisme et des Internets, sont évidemment en haut de cette Salut C'est Cool Night, dont ils sont à l'origine, il convient aussi de prêter plus qu'une oreille à (Macmann et) Ceephax Acid Crew, fer de lance du renouveau de l'acid en Angleterre. Un activiste bourré de talent et de décalages — accessoirement le petit frère de Squarepusher — qui, s'il ne se prend pas trop au sérieux, rend l'un des plus beaux hommages à

l'esthétique emblématique qui lui est chère.

[WWW.CEEPHAX.CO.UK](http://WWW.CEEPHAX.CO.UK)

PM



### CARTE BLANCHE À PIERS FACCINI

→ LES 29 ET 30 À LA MESÓN

Nouvelle carte blanche pour le Cévenol qui détonne dans le milieu de la chanson, avec son univers qui doit autant au blues qu'au folk, voire à la country-blues, non sans rappeler Nick Drake, mais avec quelques emprunts à la culture mandingue. Avec le batteur Simoné Pattrico, ils inviteront tour à tour le songwriter napolitain Gnut (le vendredi) et la chanteuse folk aux accents kabyles Yelli Yelli (le samedi). In fine, deux beaux rendez-vous en perspective, pour un musicien sans œillères.

[www.piersfaccini.com](http://www.piersfaccini.com)

PM

TOUR DE SCÈNE | AMAZING KEYSTONE BIG BAND

# LOUP ET CHARLIE

L'association Charlie Jazz fait le pari d'élargir son public sur un mode intergénérationnel avec une soirée orchestrée par The Amazing Keystone Big Band. Eclairage.



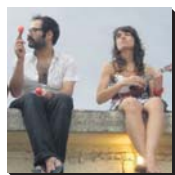
Fondé par de jeunes musiciens issus des classes de jazz de divers conservatoires (en particulier du CNSM de Paris), The Amazing Keystone Big Band n'est pas qu'une machine à danser : c'est avant tout une formidable machine à raconter des histoires. Et c'est là l'essence du jazz.

Certes, les grands orchestres de Duke Ellington et de Count Basie, dont n'hésitent pas à se réclamer les leaders du groupe (tel le tromboniste Bastien Ballaz, régional de l'équipe), étaient là pour mettre le feu aux dancefloors, mais ils disaient aussi, que ce soit via les solos des instrumentistes ou les arrangements somptueux des leaders, l'histoire du peuple afro-américain. Quelles histoires pouvaient alors raconter les musiciens de l'ensemble ? Des contes européens, tout naturellement, faisant appel aux archaïsmes de l'enfance : de la peur du loup dans *Pierre et le loup* et... *le Jazz* (salut Prokofiev !) à l'incertaine frontière entre l'animalité et l'humanité dans *Le Carnaval Jazz des Animaux* (bonjour Saint-Saëns !).

Transposer des œuvres classiques devenues vernaculaires dans l'esprit d'un Quincy Jones (tiens, un autre leader afro-américain, bien vivant celui-là) était déjà un premier pari pédagogique et artistique. Tout le monde peut ainsi siffloter le thème de *Pierre et Le Loup* ou chanter *Les Tortues*... Concernant le premier, il fallait oser identifier les familles d'instruments (section rythmique, cuivres et anches) aux animaux et personnages de l'histoire, afin de faire comprendre au public enfantin et même adulte comment sont distribués les rôles dans la machine (certes avec l'aide d'un récitant, façon Monsieur Loyal). Plus encore, en mobilisant la tessiture singulière et collective des instruments, il s'agissait de proposer une histoire du jazz sans pour autant en livrer une caricature linéaire. Ici, le jazz est arborescence, foisonnement, comme l'humanité : free, swing, funk, latin, bop... Une façon de souligner son intemporalité et son unicité. Enfin, ces dix-huit musiciens, par ailleurs investis dans force projets de qualité, livreront aussi leur programme « Jazz et Cinéma ». *James Bond, Mission Impossible*... ça fait comment déjà ?

LAURENT DUSSOUTOUR

*Pierre et le loup... et le jazz !* : le 29 à la Salle Guy Obino (Rue Roumanille, Vitrolles). Rens. : 04 42 02 46 50 / www.charlie-jazz.com



## M-JO & FLÓP

→ LE 30 À LA MACHINE À COUDRE

En 2010 déjà, nous tirions le portrait du label marseillo-parisien Les Disques Bien, à l'occasion notamment de la sortie du premier album solo de M-Jo. Les Disques Bien ? De bons disques de chanson française, mais pas comme les autres. A l'instar d'*Idiots de nous deux*, suite intimiste du premier opus du duo M-Jo & Flóp. Un album bricolé pour tous les jours, joueur, mélancolique et plein de chausse-trappes. A l'image d'un collectif qui cherche la taille humaine dans le paysage chansonnier francophone.

www.lesdisquesbien.com

PM

PORTRAIT | THE H.O.S.T

# Hôte fidélité

Le Dock des Suds tente une première Docksession consacrée au rock. En tête d'affiche : The H.O.S.T, quatre Marseillais qui viennent tout juste de sortir leur deuxième album. Rencontre.



THE H.O.S.T, pour Hidden Obscene Sons of Twilight, est donc surtout la traduction du mot hôte en anglais.

Mais pourquoi donc cet acronyme ? « Le nom du groupe, c'est un peu en hommage à mes parents chez qui j'ai organisé pas mal de fêtes étant ado. Une sorte de dédicace à cet esprit d'accueil », se remémore Julien, l'un des quatre membres du groupe. Voilà douze ans déjà qu'avec Vincent et Thomas, ils ont donné naissance à ce qui est devenu depuis l'an dernier un quatuor, après que Franck les a rejoints à la guitare et aux chœurs, comme pour élargir les possibilités. « Franck et Julien, c'est un peu un ping-pong musical », raconte Vincent, le bassiste. Cette dernière recrue apporte beaucoup sur scène et au cours des enregistrements. »

Douze ans, donc, de pérégrinations à travers Marseille et ses alentours pour promouvoir une musique qu'ils décrivent eux-mêmes comme rock et folk. Et il aura fallu pas moins de cinq ans à l'équipe pour concocter l'album *Sound the Charge*, soit quatorze titres écrits et composés par Julien. Quelques années se sont écoulées depuis le premier coup d'essai, *Love, Birth and Disillusions*, l'occasion de s'associer avec des artistes de renommée internationale à l'instar de Ken Stringfellow, tout droit venu de Seattle et adepte des arrangements... au tambour. De *Follow my Feet* à *Lovesick* en passant par des textes plus personnels, Julien et ses complices espèrent pouvoir continuer de s'adresser au plus grand nombre. Une

diversité transgénérationnelle à l'image du groupe. « Entre nous, il y a quelque quinze ans de différence d'âge, donc forcément des influences variées. » Au Dock, ils joueront l'album dans son intégralité... « Nous écoute qui a envie de nous écouter, vient nous voir qui a envie de nous voir. On n'a pas de directeur artistique qui nous dirait dans quelle direction partir. On est libres. Bien sûr, c'est pas toujours facile de trouver des dates dans la ville, et ce malgré notre tourneur », décrypte Julien. A la question de savoir s'ils appréhendent différemment le fait de se produire devant 1 500 ou 200 personnes, il précise avec Vincent : « Franchement, c'est pareil pour nous. Le but est plus d'apprivoiser le public, de le transporter quel que soit le nombre de personnes en face de nous. On opte parfois pour une ambiance feu de camp, notamment lors des sessions acoustiques. Parfois, les mêmes morceaux sont interprétés très différemment, selon l'endroit où l'on atterrit. Chaque membre du groupe peut donner son avis, peut-être parce que nous ne sommes pas que des collègues-musiciens, mais une véritable fratrie, en dehors de la scène. Les histoires que raconte Julien, nous les vivons de près, de loin, par procuration. » Et nous aussi, du coup.

CHARLOTTE LAZAREWICZ

Docksession #8, avec The H.O.S.T, Russel Swallow, Philippe Petit, The Coyote's Dessert et Dj Sonic Seducer : le 29/04 au Dock des Suds (12 rue Urbain V, 2). Rens. : 04 91 99 00 00 / www.dock-des-suds.org

Pour en (sa)voir plus :  
www.facebook.com/The-HOST-94107758814



## CRAPOUFEST

→ JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> MAI À LA SALLE GUEULE

A l'opposé des clichés du genre, le label marseillais Crapoulet Records (dirigé par Olivier Firminhac) s'attache à produire des groupes du monde entier, les deux pieds dans le DIY, tout en faisant vivre cette culture sur son lieu de vie via, notamment, l'organisation de concerts. En atteste cette deuxième édition d'un Crapoufest hors convention. Des musiciens marseillais y croiseront sur scène des Serbes, des Allemands ou des Israéliens, soit un bon paquet de découvertes punk, hardcore, et plus si affinités.

www.crapoulet.fr

PM

# Visages de Provence

Des artistes accompagnés par les Théâtres, Marie Provence est peut-être celle qui incarne le mieux le théâtre pour tous, passant avec la même aisance du théâtre jeune public à celui de genre, du public initié à celui « en rupture ». Zoom sur une artiste qui a fait de la transmission son crédo.

En seulement trois pièces et trois sujets forts (le deuil, la différence, les ravages des projections parentales sur les enfants), elle a donné, avec sa compagnie 7<sup>e</sup> Ciel, un aperçu de son talent dans des registres très divers mais ayant toujours pour point commun la filiation et la transmission. Une transmission qui impacte ses choix artistiques comme elle habite ses sujets, devenant démarche pédagogique lors d'ateliers de sensibilisation auprès de jeunes ou porteuse d'initiatives à l'instar de ce petit film tourné récemment avec des adolescents sur Germaine Tillion et le vivre ensemble. Marie sait trouver la forme qui met en exergue son sujet : l'imaginaire de l'enfant et son monde d'objets animés pour *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, une forme d'onirisme romantique avec la gravité du sujet pour *L'Enfant sauvage*, créé en 2010 au Théâtre du Jeu de Paume, et enfin le miroir aux alouettes du mythe hollywoodien pour *Zoom*, sa nouvelle création, la première dans le cadre de son accompagnement par les Théâtres (le Gymnase et



les Bernardines à Marseille, le Jeu de Paume et le Grand Théâtre de Provence à Aix).

Intimement touchée par ses sujets, sans qu'ils soient pour autant autobiographiques, Marie est du côté du sensible et de la faille.

Elle aime la folie car elle la trouve plus amusante et au plus près de l'intelligence, loin d'une brillance d'apparat.

Marie Provence est donc une personne authentique qui traque dans ses pièces la justesse de la scène, de l'interprétation, de l'action, du décor. Le jeu de l'acteur est au centre de son travail : tout se construit en fonction du corps, de ses déplacements — et en étroite collaboration avec des danseurs chorégraphes, qu'il s'agisse du sensible Jean-Jacques Sanchez (*L'Enfant sauvage*) ou de l'énergique Aurélien Desclozeaux (*Zoom*).

Pour *Zoom*, Marie Provence revendique une prise de risque beaucoup plus importante : « *C'est plus insolent et arrogant. C'est en tout cas ce que je suis allée chercher chez mes nouveaux collaborateurs* (ndlr : la dramaturge Céline Champinot, Laurene Fardeau, assistante mise en scène, et Aurélien Desclozeaux) *afin qu'ils me fassent sortir de mes retranchements et m'embarquent ailleurs.* » Une mise à l'épreuve rude mais pleine

d'enseignements qu'elle accentue par son désir de cumuler la responsabilité de metteuse en scène avec son envie impérieuse de redevenir actrice, son dernier rôle étant celui de la mort dans *Pacamambo*.

Metteuse en scène, auteure, comédienne, associée au Théâtre Dijon Bourgogne, Céline Champinot, qui s'attaquera en 2017 à une réécriture de *La Bible*, était donc la personne rêvée pour relever tous les défis, en apportant fantaisie et insolence à ce projet. Les deux jeunes femmes ont beaucoup en commun : leur ville d'origine (Lyon), des études à Sciences Po...

Le synopsis de *Zoom* pourrait être le sujet d'une émission de *Strip-tease* ou de *Confessions intimes*. Appeler son fils Burt, le rêver vedette et l'avoir conçu avec Bernard, chauffeur-livreur, dans une salle de cinéma déserte durant une projection du mythique *Tant qu'il y aura des hommes*, peut effectivement déboucher sur toutes les folies et excès. Mais, contrairement aux émissions susmentionnées, Marie refuse l'exploitation du misérabilisme, laissant le pathos au profit du burlesque et rejetant l'uniformisation. Jusqu'à faire du monologue initial de Gilles Granouillet une pièce à trois voix. Loin d'un effet de mise en scène, ces trois voix — matérialisées par trois visages, trois corps différents — se veulent plus un reflet de la vie, car il y a tellement de femmes dans une seule et tellement de manières d'être une mère... Ce remembrement de la parole, subtilement répartie entre les actrices, est aussi une manière d'étoffer le discours de cette femme, plus habituée à se taire qu'à dire.

Marie parle avec chaleur son personnage : « *Il s'agit d'une pauvre fille qui va trop loin dans sa volonté de donner un sens à la vie de son fils. A force de vouloir bien faire, elle fait des choses terribles, passant à côté de l'essentiel : se parler, écouter. Et en même temps, dans son processus, elle se sauve elle-même, elle existe. Dans l'écart entre sa dure réalité et son délire hollywoodien, elle crée sa propre humanité, elle qui n'était que tolérée auparavant.* »

Les actrices, Marion Duquenne (déjà dans *Pacamambo*), Lucile Oza et bien sûr Marie Provence, portent en elle la fragilité, la fronderie, l'irrévérence et la souffrance de ce personnage de mère devenue héroïne tragique malgré elle.

Le Théâtre du Jeu de Paume propose un rendez-vous original avec le psychanalyste et professeur Hervé Castanet à l'issue de la représentation de *Zoom*, le vingt-sept avril. Une manière de débattre autour de toutes les problématiques contemporaines et psychologiques que ce spectacle met à jour dans une forme touchante, intimiste et rock and roll.

MARIE ANEZIN



## MUSIQUE ET DANSE DU MONDE

### FADO FADA

VENDREDI 22 AVRIL - 21h00

La Magalone

10€ / 8€

### LYAKAM

VENDREDI 29 AVRIL - 20h30

Auditorium

12€ / 10€

CITÉ DE LA MUSIQUE  
LA MAGALONE (Marseille 9<sup>e</sup>) // AUDITORIUM (Marseille 1<sup>e</sup>)

BILLETTERIE/RESERVATION :

[www.citemusique-marseille.com](http://www.citemusique-marseille.com)

04 91 39 28 28



*Zoom* par la C<sup>e</sup> 7<sup>e</sup> Ciel :

→ du 26 au 30/04 au Théâtre du Jeu de Paume (17-21 rue de l'Opéra, Aix-en-Provence). Rens. : 08 2013 2013 / [lestheatres.net](http://lestheatres.net)

→ le 12/05 au Théâtre Comœdia (Cours Maréchal Foch, Aubagne), dans le cadre de Place aux compagnies. Rens. : 04 42 18 19 88 / [www.aubagne.fr](http://www.aubagne.fr)

→ du 7 au 27/07 à L'Entrepôt (1 Boulevard Champfleury, Avignon), dans le cadre du Festival d'Avignon Off. Rens. : 04 90 88 47 71 / [www.misesenscene.com](http://www.misesenscene.com)

Pour en (sa)voir plus : [www.7eciel.fr](http://www.7eciel.fr)

# L'Interview

## Hubert Colas (Diphtong Cie)

Dans *Une Mouette et autres cas d'espèces*, Hubert Colas poursuit son exploration des écritures contemporaines en convoquant six auteurs pour réécrire la pièce mythique de Tchekhov. Rencontre avec l'auteur et metteur en scène autour de la création.

**Vous faites un parallèle entre *Hamlet* et *La Mouette*, quelles sont d'après vous les ressemblances entre ces deux pièces ?**

Il y a d'abord les références directes que Tchekhov y met, il en fait même des citations par moments. Ensuite, la structuration de *La Mouette* est quasiment la même qu'*Hamlet* sur les figures principales : Treplev, le jeune auteur-metteur en scène est la figure d'*Hamlet*, Arkadina celle de Gertrude, Trigorine celle de Claudius et Ophélie se retrouve elle aussi partagée entre Nina et Macha. Ce sont les mêmes composantes, à part que l'enjeu qu'on retrouve ici n'est pas un enjeu de pouvoir politique mais de pouvoir littéraire. La dualité se fait à cet endroit-là et l'équivalence se retrouve également en termes d'affectif. Chez *Hamlet*, il y a aussi des enjeux d'amour, et il y a dans *La Mouette* le même dispositif. On a l'impression que Tchekhov a été inspiré, qu'*Hamlet* l'a impressionné au sens d'une mémoire et qu'il s'y est glissé en réinventant une autre pièce.

**Qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui dans *La Mouette* ?**

C'est le chemin des artistes, de la littérature et de l'œuvre en soi. A quel moment une œuvre résonne-t-elle dans le monde d'aujourd'hui ? A quel endroit l'implication de l'artiste fait sens dans sa vie et en fonction de ce qui se passe autour de lui ? C'est en ce sens que la pièce de Tchekhov fait œuvre dans une contemporanéité car elle est réécrite par des auteurs d'aujourd'hui. Tchekhov et la pièce ne parlent pas de maintenant dans son écriture ; elle nous raconte des choses de l'humanité : les écrits des auteurs sur les relations humaines dépassent toute époque, c'est la structuration de la modernité finalement qui change, et le propos de la littérature utilisé ici existe de tout temps. Or, ce qui m'a le plus intéressé, c'est la façon dont des auteurs d'aujourd'hui se saisissent de cette langue, de ce propos et du débat intergénérationnel qui existe dans *La Mouette*. Les oppositions qui existent entre Treplev et Trigorine m'intéressent pour interroger ce qui avec le temps transforme un être humain.

**Pourquoi avoir choisi une réécriture plutôt que le texte original ?**

C'est un ensemble de choses qui m'ont amené à demander à des auteurs de réécrire *La Mouette*. D'abord, l'histoire de ma compagnie et d'avoir dans un premier temps monté mes propres textes, en tant qu'auteur-metteur en scène, puis d'avoir choisi ensuite Gombrowicz qui était une écriture aux antipodes de ce que je pouvais écrire moi-même mais qui m'intéressait au sujet des relations interhumaines : la façon dont nous interagissons les uns avec les autres et nous transformons suivant comment les gens nous pressentent. Cette dualité de l'existence existe chez Gombrowicz, et *Le Mariage* est en réalité une satire d'*Hamlet*. Par le chemin de ces deux pièces, j'en suis arrivé à me dire que si je montais des pièces non contemporaines, elles seraient hantées par *Hamlet*. Et le travail parallèle que je fais à Montévidéo ou dans le cadre du festival Actoral m'a amené à me questionner sur la pièce de Tchekhov, où se posent les questions de la littérature, des formes, des générations, de ce qui pousse un écrivain à écrire. Je me suis alors demandé ce qui poussait des acteurs à jouer une langue d'aujourd'hui et je me suis dit que le plus juste était de convoquer des écrivains pour donner une parole de leur époque aux acteurs. Si les acteurs questionnent la forme théâtrale ou la forme de la littérature, autant que ça soit avec des auteurs d'aujourd'hui qui leur racontent par leurs filtres à eux le monde et les dualités qu'ils perçoivent.

**Comment ces différentes propositions sont-elles reliées ? Avez-vous trouvé le fil invisible qui les lie les unes aux autres ?**

Le fil est le fantôme de la pièce de Tchekhov. Nous mettons en éveil le fait que nous serions plus une bande d'acteurs qui se saisit d'une pièce mythique et s'interroge sur pourquoi monter cette pièce aujourd'hui. Et nous faisons cette action en direct avec le public. Un des fils rouges est le statut même de l'artiste qui décide de travailler un texte et d'en faire son propre corps et de le révéler au moment où ça se passe. Les figures que les acteurs portent qui se retrouvent d'acte en acte sont composées différemment par les auteurs. Chacun des auteurs se saisit d'une forme liée à son écriture pour trouver l'expression de la littérature, du théâtre et de l'affectif. Tchekhov, comme



© Sam Taylor-Johnson, Bram Stoker's Chair VII

Shakespeare, met en dualité ce qui gouverne les hommes, l'affect, l'amour, et son déterminisme de vie.

**Comment traitez-vous le rapport avec le public dans cette pièce ?**

Par la forme et ce qui habite beaucoup mon travail, soit un cadre de représentation immédiat où l'oralité et l'écriture semblent s'inventer spécifiquement pour ce qui est en train de se passer. Essayer de comprendre comment l'acteur se met en prédisposition de cet état et se prépare à rencontrer le public pour qu'une improvisation de la langue ait lieu au temps présent. Accepter que la présence du public soit un élément de la manifestation théâtrale. Il n'y a pas de théâtre sans public. Il y a un engagement

d'humanité entre l'œuvre présentée et le public. Il y a quelque chose de l'ordre de l'inouï d'être au même endroit au même moment et de partager cette vie que nous menons. Le théâtre pose un temps particulier à cette expression de la vie en communauté. Le théâtre est un paradoxe en réalité dans nos vies.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BARBARA CHOSSIS

*Une mouette et autres cas d'espèces* par Diphtong C<sup>ie</sup> : du 26 au 30/04 au Théâtre du Gymnase (4 rue du Théâtre Français, 1<sup>er</sup>).  
Rens : 08 2013 2013 / [www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

Pour en (sa)voir plus : [www.diphtong.com](http://www.diphtong.com)

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur [www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)



© Caroline Victor

## L'Interview

### Carole Errante (C<sup>ie</sup> La Criatura)

Carole Errante orchestre une rencontre du troisième type entre le music-hall et les contes de fées dans *Le Cas Blanche-Neige*, une réécriture de la fable par Howard Barker. Entretien sans fard avec la metteuse en scène.

**Quelle lecture faites-vous du conte des frères Grimm ?**

Barker prend le matériau conte et le distord. Il garde de la fable la fin tragique, de la belle-mère, qui chausse les souliers rougis au fer. Au centre de la pièce, il met la marâtre et non pas Blanche-Neige. Cette dernière est en pleine crise d'adolescence, en tension, car elle a envie d'accéder aux codes du féminin propres à sa belle-mère. La reine est furieusement sexuelle et respire l'adultère, elle a tous les atouts de la féminité, tandis que Blanche-Neige les recherche. Il y est d'après moi question de la transmission des codes du féminin.

**Le titre de la pièce évoque-t-il une maladie ?**

Plutôt un symptôme, celui de la déprivation. Elle est au cœur de la pièce. Il y a quelque chose de grinçant.

**Comment se sont déroulées les différentes étapes de création ?**

L'idée première était de travailler sur la créature de music-hall. J'ai eu un déclic en assistant à *Gardenia* d'Alain Platel. Ce spectacle sur d'anciens transformistes m'a fait entrevoir un pont entre la créature de music-hall et celle du conte de fée.

Puis, en cherchant dans les tiroirs de ma mémoire, je me suis souvenue de ce texte qui contenait des figures de conte, et tout ce que je désirais explorer avec la créature. Je souhaitais des acteurs de théâtre, car il fallait qu'ils puissent porter cette langue organique de Barker. Or, ces comédiens ne connaissaient pas l'univers du music-hall et n'étaient pas danseurs. Il a donc fallu faire un grand travail sur le corps, qui est le parti-pris central.

**Que diraient ces créatures de music-hall alors ?**

Elles diraient les mots de Barker, évidemment ! Même si ça a été compliqué, car Barker se situe aux antipodes du divertissement, et donc du music-hall. Pourtant, j'avais cette intuition très forte en moi que ces deux visions du monde et de l'art pouvaient révéler les enjeux de l'une et de l'autre. Barker, c'est le poète et dramaturge de la théorie de la catastrophe. A l'inverse d'Aristote, qui met la catastrophe à la fin des pièces comme une bascule, Barker la place d'entrée de jeu. Il plonge ses personnages dans un état catastrophique qui fait qu'ils sont dans l'excès. Ils réagissent de façon viscérale car leur vie ou leur santé mentale sont en

jeu. Il se rapproche beaucoup d'Artaud et de Bataille, en parlant beaucoup de désir, de sexe, de mort, de pouvoir. C'est un auteur de l'excès, tout comme la créature de music-hall est dans l'excès.

**Est-il d'après vous nécessaire de décloisonner les genres ?**

Il est en tout cas nécessaire de se poser la question de pourquoi l'on se sent homme ou femme. Les figures masculines dans le music-hall sont par exemple hyper troubles. Des hommes peuvent jouer la masculinité en ayant des longs cils et des talons. L'invention ouvre un champ d'investigation et de fantaisie. On se rend compte que c'est un jeu, de « faire la femme ».

**Y a-t-il une morale ?**

Le roi fait périr la reine, comme dans le conte des frères Grimm. Dans la pièce de Barker, c'est parce qu'elle est tombée enceinte du prince, le futur époux de Blanche-Neige. A partir de là, il y a un renversement des valeurs et elle doit mourir. J'essaie de montrer une avancée : la reine sait qu'elle va mourir et elle y va pour que naisse Blanche-Neige. C'est d'après moi une mort sacrificielle plutôt

qu'expiatorie.

**Quelle est la résonance moderne de cette histoire ?**

Tout est moderne dans cette histoire. Elle parle de la féminité, de la charge sociale de procréer. Nous en avons beaucoup discuté avec les femmes dans le groupe (*ndlr* : elle a mené des ateliers auprès de femmes des quartiers Nord de Marseille). Comment aujourd'hui est regardée une femme qui ne peut pas avoir d'enfants ? La société renvoie des choses très violentes.

**Est-ce que c'est une pièce féministe ?**

On dit souvent que Barker peut être misogyne. Je trouve au contraire qu'il fait un portrait de femme puissante et libre. Je ne sais pas si c'est ça, « être féministe ».

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BARBARA CHOSSIS.

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur [www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)

*Le Cas Blanche-Neige* par la C<sup>ie</sup> la Criatura : du 21 au 23/04 au Théâtre Joliette-Minoterie (Place Henri Verneuil, 2<sup>e</sup>).  
Rens. : 04 91 90 74 28 / [www.theatrejoliette.fr](http://www.theatrejoliette.fr)

Pour en (sa)voir plus : [www.lacriatura.fr](http://www.lacriatura.fr)

# VENTILO VOUS INVITE\*

Choisissez votre spectacle sur [www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)

\* Par tirage au sort dans la limite des places disponibles, les mails ne comportant pas les infos requises ne seront pas traités

**DOCKSESSION #8**  
**THE HOST + GUESTS**  
29/04 | DOCK DES SUDS

marseille  
**objectif**  
Danse  
RESERVATIONS 04 95 04 96 42  
info@marseille-objectif-danse.org  
friche la belle de mai,  
41 rue Jobin, 13003 Marseille  
[www.marseille-objectif-danse.org](http://www.marseille-objectif-danse.org)

à la friche la belle de mai  
--| 22 avril  
GRAND MAGASIN ■ Éloge et défense de la routine  
en partenariat avec l'École Supérieure d'Art et  
de Design Marseille-Méditerranée  
--| 6-7 mai  
MONTAINE CHEVALIER ■ Plie en 3  
--| 26-27 mai  
CORINNE PONTANA et  
FRANÇOIS BOUTEAU ■ Après tout

PRINTEMPS 2016, A MARSEILLE, DES BALADES PATRIMONIALES  
conçues et proposées par des habitants  
à découvrir sur  
[hoteldunord.coop](http://hoteldunord.coop)  
prochain départ :  
sam 30 avril, 14h30

**CITE**  
DE LA  
MUSIQUE  
DE MARSEILLE  
LYAKAM  
Vendredi 29 Avril  
Cité de la Musique, Auditorium  
[www.citemusique-marseille.com](http://www.citemusique-marseille.com)

www.espace-malraux.fr  
**ESPACE**  
MALRAUX  
Philippe Auloy

**ROTOTOM & FRIENDS**  
JUNIOR KELLY  
THE WAILING SOULS  
DANIEL BAMBAATA MARLEY  
NATTY JEAN & VOLODIA  
MARDI 3 MAI

26 > 29 avril  
**Garde Barrière**  
et **Garde fous**  
Mise en scène de Jean-Louis Benoit  
La Criée [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

**ROTOTOM**  
& FRIENDS EUROPE  
FRENCH EDITION



TOUR DE SCÈNE | ÉLOGE ET DÉFENSE DE LA ROUTINE PAR LA C<sup>IE</sup> GRAND MAGASIN

# L'ÉTUDE DES JOURS



Le duo Grand Magasin revient à Marseille avec une conférence improbable autour de la banalité du quotidien, « *procédant à la fois de la composition musicale, du journal de bord et de l'enfoncement de porte ouverte.* »

Deux chaises, une table sur laquelle trônent deux micros, une guitare ; en fond, la projection d'une image d'un abri vert en bois : voilà tout le décor dans lequel ont choisi d'évoluer pendant une heure les deux acolytes Pascale Murin et François Hiffler, fondateurs de Grand Magasin, dans un « exposé chorégraphique » intitulé *Eloge et défense de la routine*. Pas de fioritures dans ce paysage scénique puisqu'il est question de l'essence de nos vies humaines.

Tout un programme, donc, pour ces détracteurs du langage qui, avec leur humour pince-sans-rire, aiment à nous titiller dans nos habitudes. Dans le fond comme dans la forme, il est question de jouer, rejouer et déjouer la partition de la structure d'un « motif répétitif » jusqu'à son épuisement dans l'absurde. Sous les traits de la blague, le spectacle de Grand Magasin est ainsi loin de s'apparenter à de la pure distraction : qu'il s'agisse des règles de notre chère langue française, de nos expressions toutes faites ou même notre manière de nous mouvoir, le duo sait créer le bug qui fait apparaître la faille au milieu du système. Si leurs interventions provoquent le rire, ce dernier n'est donc jamais exempt de profondeur.

Pour nous exhorter à reconsidérer le quotidien comme un perpétuel objet d'étonnement, les artistes font usage de la réflexion intuitive et manient l'art du langage et du geste, poussant même la chansonnette. Ce qui s'avère particulièrement pertinent dans leur approche scénique, c'est cette capacité à ouvrir des brèches à l'intérieur d'une partition où la surprise n'a pas sa place, où les ficelles, les « trucs », les codes scéniques sont divulgués au même titre que les us et coutumes du quotidien dont ils nous parlent.

Ne vous attendez pas à une catharsis à la sortie de la salle, qui vous ferait reconsidérer la routine comme une formidable source d'aventure et d'enchantement. Cependant, vous risqueriez bien de vous surprendre à rire de vos propres automatismes et de vous mettre à répéter des formules magiques pour invoquer l'inattendu au beau milieu du banal.

MORGANE LAGORCE

*Eloge et défense de la routine* par la C<sup>e</sup> Grand Magasin : du 21 au 22/04 à la Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3<sup>e</sup>). Rens. : 04 95 04 95 95 / [www.marseille-objectif-danse.org](http://www.marseille-objectif-danse.org)

TOUR DE SCÈNE | PRINTEMPS COREËN

# Coréographie

Le Printemps coréen est la partie émergée d'un iceberg. Il cristallise sur deux jours un aperçu des liens qui unissent les arts de la rue entre Marseille et Séoul, afin d'accorder une plus grande visibilité à une collaboration de longue haleine.



Station de la compagnie coréenne NONI

2016, c'est peut-être l'Année de la Corée en France, mais « *la Cité des Arts de la Rue n'a pas attendu cette date pour multiplier les échanges artistiques et professionnels avec ce pays passé maître dans la mise en œuvre de projets artistiques monumentaux, avec un fort appétit pour rassembler les gens.* »

L'affichage de ces échanges artistiques Marseille-Corée est le premier axe du fil conducteur de ce Printemps ; le deuxième étant l'accompagnement à la création matérialisé par la restitution d'étapes de travail, rappelant par là-même que la Cité des Arts de la Rue n'est pas un espace de diffusion culturelle, mais bien un lieu de résidence artistique et de formation. Le portage du projet s'est fait avec trois têtes de la Cité : la Formation Avancée et Itinérante des Arts de Rue (FAI AR) pour l'échange et le transfert de compétences artistiques (avec différents workshops depuis 2014), Lieux Publics pour l'accueil croisé de compagnies et l'accompagnement à la création (d'où la présence de l'ensemble NONI), et Lezarapart qui a invité l'artiste France Cadet.

Tout comme la recherche scientifique, celle de la Cité, véritable laboratoire d'idées, se traduit par des découvertes qui se succèdent en progressant vers une invention aboutie. La création avance donc par paliers, et le Printemps Coréen nous offre l'occasion de franchir ces derniers, de participer à l'aventure d'un lieu et de plusieurs œuvres. Ces dernières peuvent être déjà prêtes avec les actes de chirurgie artistique de France Cadet sur ses robots-chiens, tout juste sorties du

four avec son installation interactive de papillons électroniques, voire en cours de cuisson avec la performance multiforme *Station* de la compagnie coréenne NONI, et la présentation du travail de recherche et d'expérimentation autour de l'œuvre *Grand Format*. Cette dernière rassemble apprentis en formation de la FAI AR et artistes coréens autour de la manière dont une œuvre à grande échelle peut nous parler de ce qui nous éloigne ou nous rapproche. Il s'agira, en somme, de rappeler que « *les arts de rue peuvent créer du possible ensemble avec une forme populaire et un fond pertinent.* » A l'heure d'une multiplication de rassemblements collectifs citoyens et face aux regrets exprimés suite à l'absence de transformation de l'essai Marseille Provence 2013, cette initiative s'avère d'autant plus à-propos.

On ne peut que souscrire aux vœux d'Aude Vandembrouck (coordinatrice de l'APCAR), et Jean-Sébastien Steil (Directeur de la FAI-AR), pour que la Cité des Arts de la Rue « *connecte des initiatives sociales, citoyennes, avec les pratiques artistiques de la Cité, et valorise la dimension de laboratoire de création sans faire du spectacle.* » Même si cela demande du temps pour trouver une cohérence intelligente entre temps de visibilité, projets d'artistes et soutiens institutionnels.

GUILLAUME ARIAS

Printemps coréen : le 3/05 à la Cité des Arts de la Rue (225 avenue des Aygaldes, 15<sup>e</sup>).  
Rens. : 04 91 03 20 75 / [www.lacitedesartsdelarue.net](http://www.lacitedesartsdelarue.net)

**TOUR DE SCÈNE | PLACE AUX COMPAGNIES**

# En bonnes compagnies

Initiée par la Distillerie à Aubagne, la manifestation Place aux Compagnies entend mettre en lumière la jeune création théâtrale régionale. Eclairage.



© Catherine Legrand

Du Nord au Sud, récit d'une expérience par la C<sup>o</sup> des Passages

**P**lace aux Compagnies est un projet élaboré par la Distillerie, outil incontournable du spectacle vivant à Aubagne depuis une dizaine d'années, dirigé par le metteur en scène et scénographe Christophe Chave. Ce précieux lieu de résidence, reconnu et convivial, se joint au théâtre municipal le Comœdia et à la MJC l'Escale pour proposer un coup de projecteur sur la jeune création théâtrale régionale. Résultat d'un dialogue permanent entre ces trois structures œuvrant depuis longtemps à accueillir, accompagner puis produire des spectacles de qualité, cet événement ambitieux ouvre aussi des perspectives aux créations puisqu'il invite les programmateurs de lieux culturels ainsi que les représentants des institutions à leur donner un prolongement. C'est aussi l'occasion pour les spectateurs de rencontrer les artistes à l'issue d'une étape de travail, de pouvoir les questionner directement sur les processus de création, sur leurs motivations, quand une partie de la profession a une fâcheuse tendance à se replier dans un hermétisme ou un élitisme de l'entre-soi. Une démarche à saluer dont il faut espérer qu'elle devienne, en se pérennisant, un point de repère fort, un rendez-vous annuel reconnu. Cinq présentations de travaux seront proposées à la Distillerie : *Du Nord au Sud*, récit d'une expérience de la Compagnie des Passages nous parlera de l'école, entre désir et déception ; *L'île pas si* de la Compagnie des Accès abordera les possibles de l'intime en tant qu'exil poétique. *Mon Petit Poucet* de Zone&Cie est une version ambiguë du conte, raconté du point de vue des parents, à la fois bourreaux et victimes. Une lecture de *Reservoir Dogs* par la compagnie Lesgensdenface verra une communauté d'acteurs, inhibés par les dialogues

stylisés du chef-d'œuvre de Tarantino, tenter un exercice d'esprit à la jouissance communicative. Enfin, *Solo 1* du Théâtre de Ajmer sera la trajectoire d'une solitude exemplaire et tragique, une incantation qui appelle à « commettre la violence ».

Le Comœdia accueillera deux créations régionales : *Galina* par la compagnie Moitié Raison-Moitié Folie, monologue en forme de récit universel et déclaration d'amour d'un homme qui va mourir, puis *Zoom* par la compagnie 7<sup>e</sup> Ciel, grinçante et burlesque évocation cinéphilique d'une héroïne des temps modernes bravant les interdits et le regard des autres.

Durant toute la période, les espaces d'accueil de la MJC l'Escale, dont la direction est fondée sur l'éducation populaire, pourront être mis à disposition pour l'organisation de rencontres publiques. Une table ronde y est d'ores et déjà programmée le mardi trois mai sur le thème des nouveaux moyens de production et de diffusion des spectacles de théâtre. Elle sera suivie d'une lecture mise en espace de la compagnie Bretzel. Enfin, le vendredi treize mai à partir de 19h, l'Escale accueillera la clôture de Place aux Compagnies avec une programmation musicale, moment qui permettra de se retrouver et d'échanger sur une période qui aura fait la part belle à la création théâtrale.

OLIVIER PUECH

Place aux Compagnies : jusqu'au 14/05 à Aubagne.

Rens. :

→ Théâtre Comœdia : 04 42 18 19 88 / [www.aubagne.fr](http://www.aubagne.fr)→ MJC l'Escale : 04 42 18 17 17 / [www.mjcaubagne.com](http://www.mjcaubagne.com)

→ La Distillerie : 04 42 70 48 38 /

[distillerie.theatre-contemporain.net](http://distillerie.theatre-contemporain.net)**TOUR DE SCÈNE | TRAVAILLEUR DE LA NUIT PAR LE COLLECTIF MANIFESTE RIEN**

# VOL DE NUIT



Après *Les Trois Exils d'Algérie* et *La Marseillaise*, et caetera, le collectif Manifeste Rien se lance dans l'adaptation d'un monologue de Vincent Siano sur la vie d'Alexandre Marius Jacob, le célèbre et ingénieux cambrioleur marseillais qui inspira notamment le personnage d'Arsène Lupin.

**C**'est surtout l'histoire d'un destin à la fois extraordinaire et tragique que nous livre le metteur en scène Jérémy Beschon. Sur une idée originale de Roland Peyron, comédien de talent et co-fondateur du TRAC, le collectif s'est associé à Jean-Marc Delpech, lui-même auteur d'une thèse sur la vie de Jacob. En résulte une pièce brillante de justesse et d'authenticité. Chevaleresque, le comédien porte ce seul-en-scène qui nous emporte chaque minute un peu plus dans les dessous de la Belle Epoque. Avec humour, et non sans une certaine légèreté déguisée, il nous raconte l'histoire de ce Marseillais né sous la Troisième République, issu d'un milieu prolétaire, et dont la morale anarchiste le mènera très tôt à se révolter devant le fossé qui sépare les riches des pauvres. Il y consacrera sa vie, transformant son procès de 1903 en tribune politique, et donnant naissance au fameux *Pourquoi j'ai volé*. De ses débuts en tant que marin à ses cambriolages audacieux, et jusqu'à ses dix-huit années de bagne, la pièce nous entraîne dans son combat contre la société capitaliste de l'époque. A l'aube de sa mort, le personnage narre son évolution au milieu d'un contexte historique ponctué de terrorisme, de répression (mise à mort de révolutionnaires tels qu'Auguste Vaillant ou Sante Geronimo) et de lois liberticides. Pour Jérémy Beschon, « il est intéressant de mettre sous les projecteurs ce personnage fascinant et de voir comment à travers le destin d'un homme on peut proposer une autre manière de penser la société. » Cette mise en scène, qui emprunte librement les techniques de la Commedia dell'arte, du conte et du mime, est comme il les aime : centrée sur le comédien. Relation à la mère, spéculations boursières, révolte sociale... Les thèmes abordés avec humour et poésie, centenaires mais toujours actuels, nous plongent pendant une heure dans un récit épique peuplé de personnages parfois excentriques, parfois touchants, toujours inattendus. En un mot : bouleversant.

MURIELLE LEBON

*Travailleur de la nuit* par le Collectif Manifeste Rien : le 22/04 aux ABD Gaston Defferre (18-20 rue Mirès, 3<sup>e</sup>). Rens. : 04 13 31 82 00 / [www.biblio13.fr](http://www.biblio13.fr)

SOIRÉE WELCOME  
TO BLACKISTANBLACK  
IS BACK

Pour la troisième fois, le cinéma Les Variétés et Ex Machina s'associent en vue de nous attirer dans leurs filets. Après des thématiques autour du psychédélisme et du cinéma italien, voici une nuit qui fait la part belle à la Blaxploitation et au funk.

Le principe est simple : diffuser des films et faire danser les gens. Quoi de mieux qu'un cinéma avec un immense espace bar pour ça ? Rendez-vous est donc pris pour un voyage en direction du Blackistan. Ce soir-là, Marseille tremblera puisque le comte Blacula, tout droit sorti d'une improbable revisite du roman de Bram Stoker, hantera à nouveau des écrans qu'il avait désertés depuis 1972. Remis au goût du jour, canines acérées, cape en satin bicolore, rire vivace, il terrorisera sans discontinuer tout ce qui bouge sur une bande-son bien léchée signée Gene Page. Pour couronner le tout, Brididii & L. s'occuperont du dancefloor, auquel ils mettront le feu à coups de morceaux afro-américains aux rythmes soul, boogie, disco-funk et bien plus encore. En clair, une soirée d'enfer.

TODD

Soirée Welcome to Blackistan : le 30/04 au Cinéma Les Variétés (37 rue Vincent Scotto, 1<sup>er</sup>).  
Rens. : 09 75 83 53 19

LA MANIFESTATION « LA MÉMOIRE OUVRIÈRE »

## La classe ouvrière va au paradis

La représentation du monde ouvrier dans le cinéma (français et américain en tête) n'est restée que sporadique entre *La sortie des usines Lumière* et la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Malgré les grands mouvements sociaux qui secouaient les pays occidentaux dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, seuls quelques films s'en firent l'écho, soit un petit nombre au regard de la masse de productions qui couvrent cette période. Dès 1945, et ce jusqu'à nos jours, la tendance s'inversa de façon exponentielle. Le cinéma regardait enfin le monde ouvrier dans les yeux, sans caricature, sans suffisance, et accompagnait, a fortiori dès la seconde moitié des années 60, les combats ouvriers qui couvraient cette période. Dès 1945, et ce jusqu'à nos jours, la tendance s'inversa de façon exponentielle. Le cinéma regardait enfin le monde ouvrier dans les yeux, sans caricature, sans suffisance, et accompagnait, a fortiori dès la seconde moitié des années 60, les combats ouvriers qui couvraient cette période. Dès 1945, et ce jusqu'à nos jours, la tendance s'inversa de façon exponentielle. Le cinéma regardait enfin le monde ouvrier dans les yeux, sans caricature, sans suffisance, et accompagnait, a fortiori dès la seconde moitié des années 60, les combats ouvriers qui couvraient cette période.

EMMANUEL VIGNE

*La mémoire ouvrière* : du 27 au 30/04 à Fos, Miramas et Port-Saint-Louis-du-Rhône.  
Rens. : www.scenesetcines.fr

Fin avril, les équipes de Scènes & Ciné proposent à Fos, Miramas et Port-Saint-Louis-du-Rhône la manifestation « La mémoire ouvrière », où théâtre, cinéma, littérature et expositions offriront un regard kaléidoscopique sur tous les engagements du monde ouvrier.



Comme des lions de Françoise Davisse

## à la friche la belle de mai

... 21-22 avril  
**GRAND MAGASIN** ■ Éloge et défense de la routine en partenariat avec l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée

... 28-29 avril  
**LUCINDA CHILDS** ■ Pastime, Carnation, Museum piece

... 6-7 mai  
**MONTAINE CHEVALIER** ■ Plié en 3

... 26-27 mai  
**CORINNE PONTANA et FRANÇOIS BOUTEAU** ■ Après tout

tarifs de 12 € à 3 € | Carte FLUX 2016

29<sup>e</sup> saison  
printemps-été 2016

## au théâtre joliette-minoterie

... 1-2-3 juillet  
**ESZTER SALAMON** ■ MONUMENT 0.1 : Valda & Gus en coréalisation avec le Festival de Marseille, danse et arts multiples

tarifs de 20 € à 10 € | Carte FLUX 2016

marseille  
objectif  
Danse

RÉSERVATIONS 04 95 04 96 42  
info@marseille-objectif-danse.org  
friche la belle de mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille  
www.marseille-objectif-danse.org

# Papiers libres

Première édition du festival Rebel Rebel au FRAC PACA, autour du fanzine, de son esthétique et de sa (pop) philosophie. Trois jours consacrés à cette forme méconnue du grand public, durant lesquels une quarantaine d'exposants viendront prouver qu'il est encore possible de produire librement, dans la forme comme dans le fond.

Le fanzine (fanatic magazine) n'obéit à aucune règle et rejette l'institution ; il ne supporte aucune censure, aucune relecture, et exprime encore aujourd'hui une parole libre diffusée sous le manteau sans stratégie mercantile... Que vient-il donc faire au FRAC, institution s'il en est des arts plastiques ? Ce petit magazine fabriqué par un fan pour un autre fan autour du sport, du rock, du cinéma, des séries télé, de la politique ou du slip à poil fut et demeure le médium par excellence pour celui qui aujourd'hui fait sien l'adage « Ne critiquez pas les médias, soyez les médias<sup>(1)</sup> ». Ces petits journaux libres existent depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, même si les premiers fanzines repérés autour de la science fiction datent des années 30. Car ce sont d'abord les dadaïstes qui produisent vers 1915 quelques feuillets agrafés à la parution aléatoire comme *Le Cabaret voltaire*, *Cannibale* ou *Le Cœur à barbe*, grâce aux nouvelles techniques de reproduction en série (xérographie). La mise en forme plastique associe collage, découpage, détournement d'images publicitaires, hasard et abstraction, photomontage et assemblage d'objets. Dès lors, le fanzine concernera toutes les disciplines et n'importe quel sujet, avec un fort engouement de la part des musiciens rock et punk qui transposent dans ces feuilles de chou le *do it yourself* édictant la façon de faire et de penser du mouvement underground. Le fanzine devient indissociable de la punk attitude et véhicule sa culture : « *Le DIY, c'est la manifestation directe d'une énergie et d'une mise en branle de moyens simples, économiques et destinés à accomplir les projets le plus rapidement possible, avec le moins de moyens possible et d'argent ; et dont la mission est de constituer une sorte d'exposition dans laquelle des artistes sont invités à investir les pages du magazine. L'initiative rappelle les projets curatoriaux menés dans les années 60 par Seth Siegelaub avec ses expositions-catalogues, à ceci près que Laura Morsch-Kihn transpose à l'art contemporain l'esprit trash et l'esthétique volage du fanzine. Séduit par l'univers extrêmement riche et la dynamique participative communicative présidant à l'entreprise, Pascal Neveux décide de faire rentrer dans les collections du FRAC quelques exemplaires de fanzines savamment choisis et d'y consacrer un événement qui ne devra pas revêtir les formes traditionnelles de l'exposition. Le fanzine étant anti-institutionnel par nature, il aura fallu trouver la forme adéquate pour lui offrir les honneurs qui lui font défaut jusqu'ici... Cette forme sera celle de l'envahissement total du FRAC pendant trois jours,*



Fanzine *Guerrilla Portada* de Inti Gajardo

avec une quarantaine de participants ne se prêtant pas à la forme traditionnelle du stand, préférant présenter leurs fanzines sur un stand de tir ou dans un cabinet de voyance. Une manière d'exposer le fanzine dans toute sa diversité, son originalité et son irrévérence parfois.

Au programme pendant ces trois jours, conférences, tables rondes et performances : Samuel Etienne parlera du DIY punk et post-punk, Antoine Lefebvre du fanzine et de ses affinités avec l'art contemporain, tandis que Virginie Lyobard viendra présenter la Fanzinothèque de Poitiers, unique collection de fanzines en France. Parallèlement se tiendra le vernissage de l'exposition de Pat McCarthy, dont Laura Morsch-Kihn est commissaire. Pour cette nouvelle forme, l'artiste marcheur new-yorkais se balade à Marseille avec sa machine ambulante à fabriquer des fanzines, un caddy surmonté d'une photocopieuse. Il est l'auteur de son propre fanzine, *Born to Kill*, une sorte de road story débutée lors d'une marche à travers les Etats-Unis. Son travail de performance, sculpture, bricolage et expériences en tout genre se retrouve sur les photocopies des dessins et des notes que l'artiste accumule à chacune de ses pérégrinations post-punk. Une forme artistique que Pat McCarthy adopte pour sa facilité à travailler sans contrainte technique et partout dans le monde. *Born to Kill* relate toutes les étapes d'un travail qui évolue au gré des rencontres, des hasards et des opportunités, où les formes de vie deviennent des formes artistiques qui s'archivent et trouvent leur épanouissement plastique dans le fanzine. « *Dans la fabrication d'un zine, l'artiste utilise des outils basiques et universels pour articuler et distribuer ses idées : papier, stylo, photocopieur noir et blanc. Au quotidien, tu transportes ces outils dans ton sac à dos et les photocopieurs, eux, t'attendent dans chaque ville à travers le monde.* » (Pat McCarthy)

Le fanzine comme collecteur et témoignage de vie : « *J'écris pour violer mon cerveau* », peut-on lire dans l'un des fanzines réalisés durant les ateliers organisés avec la Fondation Logirem, dirigés par Laura Morsch-Kihn et animés par des artistes invités, dont Pat McCarthy. En résidence de création depuis mars, l'artiste a mené avec un groupe de jeunes âgés entre onze et quinze ans des ateliers autour de la réalisation de quatre fanzines, sur le territoire de la Busserine. Traitant du Grand Saint-Antoine, du hip-hop ou du sport, les quatre numéros expriment surtout la voix, libre, de ces adolescents dont la plume aiguisée et l'écriture imagée traduisent le quotidien, les espoirs et l'attachement aux mots et à leur sens. On y trouve également des recettes de cuisine, et même de la publicité... pour les samboussas de Binti vendus 1 € les deux au profit de la construction de la future mosquée.

On retrouvera l'intégralité des fanzines réalisés par les jeunes des ateliers lors du festival Rebel Rebel au FRAC. De quoi s'immerger dans la culture zine le temps d'un week-end, de trouver le ton et l'esthétique du fanzine qui nous accroche l'œil et l'esprit.

CÉLINE GHISLERI

(1) Slogan utilisé par Indymedia, qui invite tous les citoyens à s'emparer du web et les encourage à devenir de véritables acteurs de l'information.

→ Festival Rebel Rebel : du 22 au 24/04 au FRAC PACA (20 boulevard de Dunkerque, 2<sup>e</sup>).  
Rens. : 04 91 91 27 55 / festivalrebelrebel.wordpress.com  
→ Pat McCarthy - *Brick by Brick* : du 22/04 au 5/06 au FRAC PACA.

## ET EN PROLONGEMENT :

*Bricolage radical. Le fanzine DIY : média banal ou média rebelle ?* : du 26/04 au 5/06 au FRAC PACA



# «Aimons la France» : les coulisses du coup de com de la droite

Depuis plusieurs jours, la droite s'affiche dans toute la ville et au-delà avec des portraits de ses futurs candidats aux législatives. Une offensive à plusieurs dizaines de milliers d'euros qui doit permettre à plus d'un an du scrutin d'améliorer la notoriété des candidats pressentis.

**V**ous avez toujours rêvé de découvrir nos élus en 4 par 3 ? Depuis les vacances de Pâques, les élus marseillais de droite s'affichent et recouvrent la ville. « On n'a pas tout pris, il faut laisser Danone vendre ses yaourts », sourit Gérard Chenoz, adjoint LR au maire chargé des grands événements qui ne cache pas la volonté de « faire le buzz » malgré un message « assez convenu et qui ne prend pas de risques » de l'aveu même du premier adjoint au maire Dominique Tian.

Derrière ce coup de com, un seul slogan sur fond bleu-blanc-rouge, « Aimons la France », et un même but : les législatives de juin 2017. Selon les quartiers, Guy Teissier, Valérie Boyer, Dominique Tian et Sabine Bernasconi, Yves Moraine et Marine Pustorino, Solange Biaggi et Gérard Chenoz (LR), Arlette Fructus et Bruno Genzana (UDI) y apparaissent. « Porter ce message-là, c'est réaffirmer l'appartenance à la communauté nationale et à ses valeurs », explique Arlette Fructus (UDI). C'est ainsi que le maire des 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements Yves Moraine se retrouve aussi dans les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> où il aspire à se présenter contre la socialiste sortante Marie-Arlette Carlotti. « Le but, c'est de montrer une équipe unie avant les législatives », confirme le premier adjoint Dominique Tian qui abandonnera ce poste s'il est réélu député dans les quartiers Sud.

## UN SONDAGE DE NOTORIÉTÉ EN AMONT

L'initiative doit aussi permettre aux personnes concernées de gonfler leur cote de popularité : « Certains ressentent le besoin d'une campagne de notoriété plus que d'autres comme Solange Biaggi, qui mène un combat difficile dans la 4<sup>e</sup> circonscription [dont Patrick Mennucci (PS) est le député] », poursuit Dominique Tian.

En coulisses, plusieurs élus confient qu'un sondage de notoriété aurait été

commandé en février par Jean-Claude Gaudin et ses équipes. L'objectif : « tester » les parlementaires marseillais et les candidats pressentis, ce que l'entourage du maire dément : « La Ville a suffisamment de problèmes financiers pour ne pas, en plus, commander des sondages. » « Jean-Claude Gaudin le garde jalousement et en distille certains éléments quand il reçoit », explique pourtant un membre de l'opposition socialiste mis au parfum. Mais quand on recoupe, tout ne colle pas forcément. « C'est une étude que la Ville fait régulièrement mais les résultats ne sont pas diffusés », croit savoir à son tour un adjoint au maire.

À l'arrivée, certaines des personnalités testées dont Yves Moraine auraient obtenu des scores décevants. Ce dernier dit ne « pas avoir connaissance d'un sondage » mais admet « une problématique de notoriété ». Handicapant car malgré le soutien réaffirmé dans La Provence ce mercredi de l'ancien député de la circonscription Renaud Muselier, il doit faire face à la concurrence de l'expérimenté conseiller départemental UDI Maurice Di Nocera (72 ans). « On avait pris la décision de faire ces affiches avant cette étude et la déclaration de candidature de Di Nocera, il y a plusieurs mois », minimise Tian, rival putatif de Moraine pour la succession de Jean-Claude Gaudin à la mairie en 2020.

## QUI PAYE LES AFFICHES ?

La date a été subie plus que choisie. Il fallait absolument lancer la campagne avant le premier juin, date à laquelle les dépenses de campagne des législatives commenceront à être comptabilisées<sup>(1)</sup>. Car les chèques signés par les élus ou leur association de financement peuvent vite grimper. Pour Dominique Tian, « ça fait environ 10 000 euros, 7000 d'affichage et 3000 pour la conception et les photos », soit environ 20 % du budget d'une campagne législative plafonné entre 50 et 60 000 euros selon les circonscriptions. Yves Moraine, qui a déployé le plus grand arsenal,



dit avoir mis sur la table « environ 20 000 euros via [son] association de financement pour les affiches et leur accompagnement avec un site Internet, une lettre aux habitants, des flyers. » Arlette Fructus affirme avoir dépensé « 5000 euros sur fonds personnels. » Bruno Genzana, lui aussi membre de l'UDI, confirme ce chiffre : « Ça me coûte entre 5 et 6 000 euros. Je suis le seul non Marseillais dans cette histoire alors j'adapte : il n'y a pas de 4 par 3 à Allauch donc je fais les arrêts de bus. »

## UNE MÊME AGENCE TRAVAILLE POUR LA VILLE ET SES ÉLUS

L'histoire racontée par les différents élus veut que la campagne soit née de discussions entre les têtes d'affiche. Ceux-ci l'ont confiée à l'agence de communication Artkom. « Nous avons été sollicités par l'agence Artkom pour une campagne classique d'une durée de sept à quatorze jours selon les élus », confirme-t-on chez un des réseaux sollicités, JC Decaux, titulaire de la concession de la Ville en matière d'affichage publicitaire. L'agence, dont le président Cédric Angelone n'a pas retourné notre appel, n'a rien d'une inconnue pour les élus puisqu'elle

est très bien en place à la Ville de Marseille. À la rentrée 2015, comme l'avait relevé la lettre spécialisée Com&Médias, c'est elle qui a gagné le marché à bons de commande de plus de 100 000 euros lancé par la direction de l'attractivité de la Ville de Marseille « pour un an et reconductible trois fois ». Très influent au sein de la Ville, ce service est dirigé par Jean-Pierre Chagnol, un très proche de Jean-Claude Gaudin. Certains ont cru voir sa patte dans ce projet, mais l'intéressé nie toute participation à cette démarche : « Je travaille à la Ville, je suis au service du maire, rien que du maire. »

Pas de mélange des genres donc selon lui. De même chez JC Decaux, on affirme avoir « appliqué les prix habituels pour tout annonceur » tout en refusant de donner le montant des commandes. « On a demandé le prix public, j'espère que c'est ce qui a été fait », confirme à son tour Dominique Tian. On espère aussi.

TEXTE ET PHOTO  
JEAN-MARIE LEFORESTIER

(1) Une loi adoptée définitivement le 5 avril par l'Assemblée nationale prévoit de faire passer la période durant laquelle les frais des campagnes législatives sont comptabilisés à six mois. Elle doit encore être validée par le Conseil constitutionnel et promulguée.











# PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN 5 → 28 MAI 2016

Depuis 8 ans, à chaque printemps, la scène des arts visuels de Marseille vous invite à rentrer dans une zone de turbulence, pour vivre les expériences esthétiques les plus contemporaines et découvrir la ville autrement : c'est le Printemps de l'Art Contemporain qui revient.

Marseille

Plus de 45 expositions

---

Lancement du 5 au 8 mai :  
Vernissages & nocturnes

[pac.marseilleexpos.com](http://pac.marseilleexpos.com)

MARSEILLE  
EXPOS

RÉSEAU  
DES GALERIES  
ET LIEUX  
D'ART  
CONTEMPORAIN

LANCEMENT DU 5 AU 8 MAI › VERNISSAGES  
EXPOSITIONS OUVERTES DE 14H À 19H  
NOCTURNES JUSQU'À 22H PAR QUARTIER

## JEUDI 5 MAI

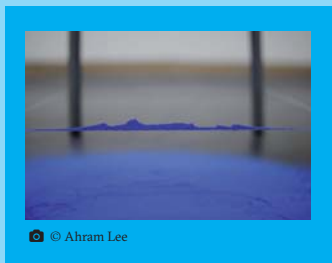
QUARTIERS PRÉFECTURE  
COURS JULIEN  
LA PLAINE



© Thomas Teurlai, « Bullroarer », 2015. Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris © Fabrice Goussier

## VENDREDI 6 MAI

QUARTIERS BELSUNCE  
PANIER  
JOLLETTE



© Ahram Lee

## SAMEDI 7 MAI

QUARTIERS CANEBIÈRE  
LONGCHAMP  
BELLE DE MAI



© « Cribouille50 », 2015, courtesy Léa Dey et Grégoire Mazeaud

## DIMANCHE 8 MAI

CORNICHE KENNEDY



© Cari Gonzalez-Casanova, « Home Guard Manual of Camouflage », 2016

### LES EXPOSITIONS DU PROGRAMME CORÉEN



Manifestation organisée  
dans le cadre de l'Année  
France-Corée 2015-2016  
[anneefrancecoree.com](http://anneefrancecoree.com)

#### 10 STRAAT GALERIE

##### AMATEURS

Jin Angdoo & Mathieu Julien

#### 11 GALERIE HO

##### SOUPE PROJECT

Seulgi Lee

#### 15 ART-CADE, GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES DE LA PLAINE

##### SAM

Oan Kim, Peter Kim,  
Myung-Ok Han

#### 17 MAC - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

##### CODY CHOI - CULTURE CUTS

Cody Choi

#### 18 LA COMPAGNIE, LIEU DE CRÉATION

##### THE THING THAT YOU KNOW, I DO NOT WANT TO KNOW

RohwaJeong, Jihye Park

#### 22 FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Koo Jeong-a

#### 23 VIDÉOCHRONIQUES

##### D'INCOLORES IDÉES VERTES DORMENT FURIEUSEMENT

Ahram Lee

#### 32 OÙ LIEU D'EXPOSITION POUR L'ART ACTUEL

##### ANNÉE FRANCE CORÉE

Dae Jin Choi & Daphné  
Le Sergent

#### LES ATELIERS DE L'IMAGE

##### LA NUIT DE L'INSTANT

### VENDREDI 6 MAI CONFÉRENCE ET TABLE-RONDE

## TABLE-RONDE : LES NOUVEAUX MODÈLES ÉCONOMIQUES DU SECTEUR ARTISTIQUE

Coordination et modération : David Robert, journaliste au Journal des Arts  
De 14h30 à 17h – CCI Marseille-Provence, Palais de la Bourse, 9 La Canebière, 13001



















# Planches de salut

Dans une ambiance tout aussi bigarrée qu'à l'accoutumée, les Rencontres du 9<sup>e</sup> art investissent plusieurs lieux de la ville d'Aix, tentant de mêler de manière festive avant-garde et convivialité. Focus sur quelques expositions marquantes du festival de la BD.



## LÉO QUIEVREUX LE PROGRAMME IMMERSION

La sélection de planches extraites du « thriller dessiné » de Léo Quièvreux nous immerge immédiatement dans son univers troublant, à la frontière entre le réel et l'irréel. On perçoit instantanément l'ambiance pesante et angoissante grâce à une combinaison de noir et blanc qu'affectionne l'auteur et d'un dessin très graphique, qu'il soit précis et détaillé ou au contraire proche de l'abstraction. L'atmosphère de ce récit d'anticipation s'avère résolument ambiguë : les personnages sont louches, ont l'air inquiétant ou inquiété, tantôt ombres, tantôt visages aux traits imparfaits, inachevés, presque monstrueux ; les décors, aux lignes implacables, transpirent l'anonymat, la solitude, la peur des autres. Le malaise nous saisit. L'histoire mêle espionnage (deux agences rivales se disputent une technologie de pointe) et anticipation (elles se battent dans l'espace mental de plusieurs agents endormis). Pour une immersion totale.

GH

→ JUSQU'AU 30/04 À LA GALERIE VINCENT BERCKER (10 RUE MATHERON, AIX-EN-PROVENCE).  
RENS. : 04 42 21 46 84  
WWW.FACEBOOK.COM/GALERIE-VINCENT-BERCKER-195972043772781



## NYLSO CABANES

Dans chaque dessin de Nylso, pas d'homme, pas d'animal, juste une cabane et la nature tout autour. L'une observe l'autre qui la protège. La cabane n'est jamais au centre du dessin mais dans un coin, cachée par cette nature omniprésente. Elle semble posée là, discrète, silencieuse, à l'écoute. Comme une invitation à traverser et (re)découvrir ces prairies, ces arbres, ces rochers pour pouvoir enfin l'atteindre. Comme bercé par la respiration lente d'un animal dont l'herbe serait la fourrure. Le trait de l'auteur, délicat, précis, dense et surtout monochrome, fait ressortir toute la richesse d'un paysage faussement banal.

Tel Sylvain Tesson dans sa cabane en Sibérie, on a diablement envie d'entrer dans celles dessinées par Nylso et d'y passer six mois. Pour y voir défiler les saisons sur cette nature dense et paisible. Pour y redécouvrir le plaisir et l'intensité de la contemplation. Pour y vivre et ressentir à nouveau la douceur de la solitude que l'homme a un peu perdu aujourd'hui.

GH

→ JUSQU'AU 30/04 À LA BRASSERIE DE LA MAIRIE (PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE, AIX-EN-PROVENCE).  
RENS. : 04 42 21 04 26



## UN MONDE MÉROLL

L'exposition nous emmène à la découverte du monde féérique et enchanteur de Edouard-Michel Méroll, magnat de l'huile pour moteur et friture, et amateur d'art émerite. Dans un univers coloré (enfin... surtout jaune) très pop art, l'image de la marque Méroll — en particulier via la figure de Goutix, la mascotte goutte d'huile — est déclinée de manière virtuose sur une multitude de supports. Maquettes, vidéo, objets de consommation les plus divers contribuent à créer un ensemble quasiment immersif au fini impeccable. Une expérience cynique mais amusante qui donne l'occasion d'une exposition en abîme, puisque quelques planches originales de jeunes auteurs (publiées aux Requins Marteaux) sont présentées. Permettant une échappée hors de l'univers consumériste de l'huile Méroll, elles rappellent aussi le statut premier de l'exposition, qui fût elle-même une bande dessinée (*Il était une fois l'huile* de Winshluss). Bref, une exposition bien huilée et à l'humour un peu grinçant...

EW

→ JUSQU'AU 14/05 À LA GALERIE ZOLA (CITÉ DU LIVRE - 8/10 RUE DES ALLUMETTES, AIX-EN-PROVENCE).  
RENS. : 04 42 91 98 88 /  
WWW.CITEDULIVRE-AIX.COM



## MARCEL SCHMITZ ET THIERRY VAN HASSELT VIVRE À FRANDISCO

Qu'est-ce qui a bien pu être à l'origine du projet de Marcel Schmitz ? Il y a quelque chose de totalement obsessionnel dans la démarche de l'artiste qui a entrepris de réaliser, à échelle mi-humaine, une ville tentaculaire et fantasmée, faite de scotch et de carton. Face aux questionnements plus qu'actuels sur les problématiques urbanistiques de division du territoire et de la fragmentation de l'espace social, Marcel Schmitz propose une réponse totalement singulière mais entière, minutieuse et précise, touchante par cette première sensation bancaire de précarité. L'espace produit, proche visuellement d'une forme d'art brut, mêle des éléments architecturaux réinterprétés à des éléments urbains incongrus, créant un ensemble absurde mais empreint d'affect, repris avec inventivité par le dessinateur Thierry Van Hasselt. Avis aux amateurs d'anarchitecture...

EW

→ JUSQU'AU 21/05 À LA FONDATION VASARELY (AVENUE MARCEL PAGNOL, AIX-EN-PROVENCE).  
RENS. : 04 42 20 01 09  
WWW.FONDATIONVASARELY.FR



## BRECHT EVENS LE MEILLEUR DES MONDES

« Avant, j'étais un dessinateur à traits. » Mais ça, c'était avant... Voilà qui donne le ton (coloré) du travail de Brecht Evens, vétérinaire des Rencontres, exposé au Palais de l'Archevêché. Très justement installé dans la crypte, le dispositif d'exposition fait écho à l'immanence du lieu et offre au spectateur un chatoiement de couleurs. Le travail de l'artiste, en s'écartant du tracé, parvient à reconstituer des ambiances délicates, tendant à « recréer ce flou, ce mouvement constant de la vie. » Le jeu sur la matière de la couleur et sa transparence, son rapport au cubisme, ainsi que les sujets abordés, confèrent une forme de spiritualité aux planches, franchement accentuée par de grands vitraux colorés qui en reprennent des détails. Le ton affiché se révèle sensible et déconcertant : l'auteur déconstruit de manière dérangeante certains modèles ou reprend d'autres thèmes à l'envers, comme l'espace de la fête. Le résultat, poignant, semble être un passage incontournable du festival.

EW

→ JUSQU'AU 20/07 AU MUSÉE DU PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ (28 PLACE DES MARTYRS DE LA RÉSISTANCE, AIX-EN-PROVENCE).  
RENS. : 04 42 23 09 91  
RETROUVEZ UNE INTERVIEW DE BRECHT EVENS EN EXCLUSIVITÉ SUR  
WWW.JOURNALVENTILO.FR

ESTELLE WIERZBICKI ET GÉRALDINE HIGEL

Rencontres du 9<sup>e</sup> Art : jusqu'au 21/05 à Aix-en-Provence. Rens. : 04 42 161 141 / www.bd-aix.com

### 📌 Recommandé par Ventilo

lieu public Château-Gombert de l'ESADMM.  
Jusqu'au 10/05. Hôtel le Ryad (16 rue Sénac de Meilhan, 1<sup>er</sup>). Tlj 8h-20h  
📍 Contemplez, dégustez, partagez  
La galerie Andiamo devient POC

### 🔍 RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

et accueille pour l'occasion les photos de Sylvia Eustache Rools, les peintures de Sandrine Josset, Anne-Sophie Atek & Corinne Glas, les dessins de Yasmine Blum, et les sculptures de Sylvie Colin & Marta Santos.

Jusqu'au 14/05. Galerie POC (30 Cours Joseph Thierry, 1<sup>er</sup>). Mar-sam 10h30-13h & 14h30-19h

📍 Les Possédés - Chapitre 1  
Expo proposée par Sextant et plus et Art-O-Rama dans le cadre de Mars en Baroque. Œuvres de Carl Andre, Martin Creed, Herman de Vries, François Morellet, Jean-Luc Moulène, Roman Ondak, Claude

Rutaüt, Robert Ryman et Ian Wilson. Commissariat : Véronique Collard-Bovy et Jérôme Pantalacci.  
Jusqu'au 15/05. Château Borély (134 Avenue Clôt Bey, 8<sup>e</sup>). Mar-dim 10h-18h. 0/3/5 € (gratuit le dimanche matin jusqu'à 13h)

📍 Olivier de Bastier jette l'encre !  
Peintures.  
Du 21/04 au 20/05. AG2R / La Mutuelle

du Midi (16 La Canebière, 1<sup>er</sup>). Lun-ven 9h-12h30 & 13h30-18h

📍 Inspirations animales  
Exposition proposée par la Chambre de métiers et de l'artisanat région PACA Territoire Bouches du Rhône : art et artisanat autour de la représentation animale  
Œuvres de Françoise Autric, Olivia

de Bona, Stéphanie Delmas, Aurélie Grossas, Manon Martin, Vanina Mercury, Sylvie Rastaud... Avec aussi des peintures de Victor.  
Jusqu'au 21/05. Maison de l'Artisanat et des métiers d'art (21 cours d'Estienne d'Orves, 1<sup>er</sup>). Mar-ven 10h-12h & 13h-18h + sam 13h-18h  
📍 Léon Seignourel - Ecran total



# LE CHOIX DE CHOI

Onze ans après avoir offert une reproduction de la sculpture du David au Musée d'Art Contemporain de Marseille, le plasticien Cody Choi revient investir les lieux avec *Culture Cuts*, exposition qui lui est entièrement dédiée. L'occasion d'opérer un retour sur quarante années d'un travail où la réflexion se mêle à la transgression.

**E**n cuisine, lorsqu'on ajoute un ingrédient à une préparation, cela produit un mélange dans lequel les saveurs additionnées donnent un nouveau goût à l'ensemble. Par analogie, la culture contemporaine avec un grand C serait idéalement un melting pot harmonieux de l'ensemble des cultures particulières transmises par les individus d'un corps social, d'un Etat ou du monde... L'art de Cody Choi, intimement lié à son expérience personnelle, vient nous rappeler, non sans une certaine dose d'amertume, le manque de miscibilité de nos conceptions actuelles de la culture. Son travail peut être perçu comme une tentative sans cesse renouvelée de dépasser la dichotomie existante entre sa culture d'origine et celle de sa terre d'asile : les Etats-Unis et, par extension, l'Occident. D'origine coréenne, il suit dans son pays natal une formation universitaire en sociologie avant de rejoindre les bancs du Pasadena Art Center situé à vingt kilomètres de Los Angeles, après un exil politique forcé. C'est là qu'il prend conscience de l'illusion dans laquelle la culture hégémonique américaine l'a bercé depuis sa plus tendre enfance. Du mal-être que lui procure ce désenchantement, il saura puiser la force de sa création.

L'exposition monographique du [mac] a été conçue de manière à épouser et structurer la réflexion artistique du plasticien. Comme le souligne le directeur du [mac] Thierry Ollat, « chaque élément du vocabulaire de Cody fonctionne dans un tout créateur de sens et de cohérence. » Le visiteur déambulera ainsi à travers cinq principales sections, formant une rétrospective sur quarante années de travail artistique. La critique du modernisme chez Cody Choi relève d'un projet inachevé consistant à retravailler les formes iconiques et les images véhiculées par la culture et l'histoire de l'art occidentale. Actuellement, en Occident, dixit Thierry Ollat, « on a la sensation d'une forme d'épuisement du courant moderne. » Le regard de l'artiste amène à une (re)découverte de la modernité à partir d'un point de vue excentré, et lui donne par là même un souffle nouveau. Cette volonté de dépassement ne va pas sans une certaine pro-

vocation. Ainsi, l'art de Cody Choi prend des teintes roses vives et subversives grâce à l'emploi du Pepto-Bismol® (médicament américain équivalent de nos pastilles Rennie®) et n'hésite pas à « salir » la sacrosainte iconographie de notre patrimoine culturel au moyen de reliquats de sa propre vie ou de matériaux non nobles : le papier toilette pour une reproduction du *Penseur* de Rodin (*The Thinker*, 1998), des sous-vêtements usagés pour les tableaux classiques sur l'histoire de l'art dans la série des *Episteme Sabotage*... A travers des matériaux courants et quotidiens, il opère un gommage des clivages entre haute et basse culture, amorçant un travail qui questionne plus largement les hiérarchies culturelles à l'international, notamment celles issues du post-colonialisme.

## DE L'ÉNERGIE À L'ŒUVRE

On ne peut réduire la démarche artistique de Cody Choi à son aspect subversif. Ses œuvres sont empreintes d'une vibration qui dépasse leur aspect strictement formel ou conceptuel. Son art est imprégné de vitalité. L'une des explications à cela est son recours permanent au corporel. Au-delà d'une évocation figurative, c'est bien plutôt d'essence vitale qu'il s'agit. Pour ne citer qu'un exemple, prenons celui des *Scamps Scam # 1* et # 2. Dans cette série à la reproduction froide et épurée propre aux formes du minimalisme, l'artiste préfère une dérivation toute personnelle du minimalisme sculptural. Lors de performances, il vient insérer dans des volumes semblables à des boîtes des parties de corps humain ou animal dont la trace et l'énergie perdurent après l'action. On peut penser au *Chi* de la culture orientale, ou encore à l'action painting des années 50. Quoi qu'il en soit, l'énergie qui déborde du cadre des créations a à voir avec le choix de l'artiste de quitter « *the easy road* » pour prendre « *la voie difficile* », à l'image de son œuvre *Episteme sabotage-Yes*.

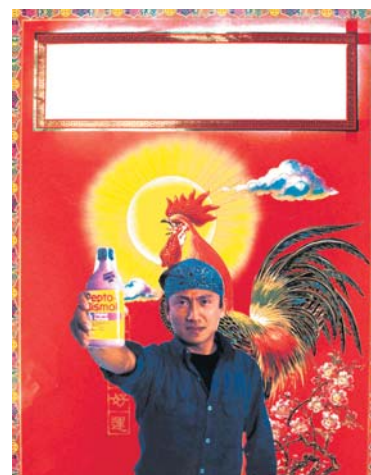
## DE L'ART OFFENSIF À L'ACTION PACIFISTE

Parallèlement à son travail de digestion des sources culturelles occidentales, l'artiste s'emploie à saboter le système consumériste actuel de la culture de masse. Par le réemploi d'objets manufacturés tels que



Queen Mother of The West : Olympia de Cody Choi

de fausses chaussures Nike®, des pneus, des armes, des papiers d'emballages et des couvertures militaires concédées par les Américains aux Coréens pendant la Guerre de Corée, il dénonce la coutume du don et de la dette. C'est au travers de « sculptures méchantes » (expression utilisée pour qualifier le travail de Daniel Pomereulle) à tonalité agressive, portant le nom symbolique de *The Gift*, que son art met en garde contre les effets pervers du colonialisme. Constatant que la modernité imposée par l'Occident a détruit une partie du paysage culturel coréen (à l'image des habitats en ruine), sa démarche prend une autre tournure quand, en 1997, il décide de retourner en Corée. Dès lors s'effectue un renversement dans son travail : c'est la culture coréenne qu'il prend pour référentiel central. Dans cette nouvelle optique, la série de pancartes lumineuses en écriture coréenne (*No Smart No Fighting*) se pose comme une revanche sur l'impérialisme américain. En Corée, il effectue depuis lors un travail de transmission et ouvre son atelier aux jeunes artistes, de façon généreuse et gratuite, à l'instar de Louise Bourgeois, qui appréciait par ailleurs l'œuvre de Cody Choi. Après son odyssée, c'est maintenant au tour de ses œuvres de suivre un itinéraire de voyage et d'exil à travers le monde, et notamment en Europe (après Düsseldorf



Golden Boy Poster : Cody legend heideggarr

et Marseille). Son exposition *Culture Cuts* met donc un point d'honneur aux rapprochements entre la France et la Corée, avec la célébration des cent trente ans de relations diplomatiques en toile de fond.

MORGANE LAGORCE

Cody Choi - *Culture Cuts* : du 7/04 au 28/08 au Musée d'Art Contemporain (69 avenue d'Haifa, 8°).  
Rens. : 04 91 25 01 07 / www.culture.marseille.fr

Recommandé par Ventilo

monde
Jeux traditionnels de tous les continents ou presque.
Jusqu'au 21/05. Pôle culturel Jean-Claude Izso (Chatauneuf-les-Martigues).

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Dominique Castell - Figures libres
Dessins, vidéos et installations.
Jusqu'au 19/05. Pavillon de Vendôme (Aix-en-Prov).

Jan Voss - Conciliabules
Peintures et sculptures.
Jusqu'au 19/05. Galerie Inside Out (Saint-Rémy-de-Prov).

Pierre Benain - Juste après les Sex Pistols
Expo-vente de photos inédites du groupe punk.

Quand la matière devient forme
Exposition didactique proposée par la PopArts.

Franck Chalumeau
Photos sous-marines. Vernissage ven. 22 à 19h30.

Mario Prassinio
Peintures. Vernissage ven. 22 à 18h30.

Beau geste, Hans Hartung, peintre et légionnaire
Peintures. Commissariat: Fabrice Hergott.

Frédérique Duran - Un autre monde
Sculptures, encres de Chine et dalles de verre gravées.

Chagall, songes d'une nuit d'été
Exposition multimédia consacrée au peintre.

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

René Pupier - Portraits d'écrivains
Photos d'écrivains célèbres.

Rencontres du 9e Art - Typex - Rembrandt

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

Rencontres du 9e Art - Typex - Rembrandt

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

Rencontres du 9e Art - Typex - Rembrandt

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

Rencontres du 9e Art - Typex - Rembrandt

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

Rencontres du 9e Art - Typex - Rembrandt

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

Rencontres du 9e Art - Typex - Rembrandt

Camargue: archéologie et territoire - Enquête sur un Rhône disparu

Du 21/04 au 25/05. Galerie G (La Garde, 83). Mar, mer & ven 10h-12h & 14h-18h + sam 9h-13h

Festival international de mode et de photographie
31e édition du fameux festival hyérois pour la promotion de la jeune création.

Karin Tueta
Peintures, arts numérique vidéo et céramiques.

Elise Picot - Le Regard ailleurs
Peintures et sculptures.

Regard sur la photographie africaine
40 artistes de la collection de la Fondation Blachère.

La Grande Guerre en Méditerranée, 1914-1919, marins au combat!
Expo pédagogique: journaux, manuscrits, rôles des équipages.

Durée NC. Maison Jean Vilar (Avignon). Mar 13h30-17h + mer-ven 9h-12h & 13h30-17h + sam 10h-17h

Guy Fages
Hommage au sculpteur cavallonnais décédé en 2014.

Du 28/04 au 21/05. Chapelle du Grand Couvent (Cavaillon, 84). Mar-sam 13h30-18h30

EXPOSITIONS
Les Aventures de Dollie - Les Aventures de Dollie
Expo proposée par l'association Hypergonar.

L'Oreille qui tombe
Installations, sculptures, photos et dessins issus de la rencontre.

Jacqueline Salmon - 42,84 km² sous le ciel
Photos et vidéos proposant une interprétation poétique.

Créalux® Cultures numériques
Sortie de résidence. Œuvres numériques de Sébastien Fau.

Dominique Py - Paysage flotté
Miniatures à partir de Delphinions, haïkus de Patrick Frégonara.

L'Art au carré avec Isabelle Sicre et ses amis
Peintures en format carré.

borg, Sophie Van Moffaert, Rémi Reigner, Kaza et Patricia Ferry.

Jusqu'au 30/04. Espace Castillon (Toulon). Mar-sam 10h-13h & 15h-19h

Jusqu'au 3/05. Galerie de l'Atelier des Artistes (Sanary-sur-Mer, 83).

Jusqu'au 7/05. Le Bazar du Lézard (Brignoles, 83).

Jusqu'au 14/05. Fort Napoléon (La Seyne-sur-Mer, 83).

Jusqu'au 7/05. Fondation Jean-Paul Blachère (Apt, 84).

Du 3 au 28/05. MJC de Cavaillon (84). Lun-ven 9h-22h + sam 9h-12h

Jusqu'au 8/05. Musée national de la Marine (Toulon). Tj (sf mar) 10h-18h.

Jusqu'au 11/06. Galerie l'Axolotl (Toulon).

Jusqu'au 8/05. Galerie 22 (Cabrières-d'Avignon, 84).

Du 28/04 au 21/05. Chapelle du Grand Couvent (Cavaillon, 84).

Jusqu'au 22/04. Théâtre du Chêne Noir (Avignon).

Jusqu'au 23/04. Espace d'Art Le Moulin (La Valette-du-Var, 83).

Jusqu'au 24/04. Hôtel des Arts (Toulon).

Jusqu'au 30/04. La Fruitière Numérique (Lourmarin, 84).

Jusqu'au 30/04. Musée de l'Aventure industrielle du pays d'Apt (84).

Jusqu'au 5/06. Musée Réattu (Arles).

Jusqu'au 12/06. Musée Ziem (Martigues).

Denise
Sculptures et peintures.

Déclenche! #3
Photos de danse proposées par le CDC Les Hivernales.

Collectif A quatre - Avant la mer
Photos des membres du collectif.

Patricia Roussel - Passage
Peintures.

Jérôme Derbes - People are unique
Photos.

Arnaud Labelle-Roju - Esprit es-tu là? / Frédéric Pardo - Contre-rétrospective
Peintures et sculptures.

Scarpa - Close Encounters
«Samlings» d'images.

Andres Serrano - Ainsil soit-il / La Collection Lambert, un nouveau regard

Photos / Œuvres de fonds permanent de la Collection.

Du 3 au 28/05. MJC de Cavaillon (84). Lun-ven 9h-22h + sam 9h-12h

Jusqu'au 5/06. Villa Tamaris (La Seyne-sur-Mer, 83).

Jusqu'au 11/06. Galerie l'Axolotl (Toulon).

Jusqu'au 8/05. Galerie 22 (Cabrières-d'Avignon, 84).

Du 28/04 au 21/05. Chapelle du Grand Couvent (Cavaillon, 84).

Jusqu'au 22/04. Théâtre du Chêne Noir (Avignon).

Jusqu'au 23/04. Espace d'Art Le Moulin (La Valette-du-Var, 83).

Jusqu'au 24/04. Hôtel des Arts (Toulon).

Jusqu'au 30/04. La Fruitière Numérique (Lourmarin, 84).

Jusqu'au 30/04. Musée de l'Aventure industrielle du pays d'Apt (84).

Jusqu'au 5/06. Musée Réattu (Arles).

Jusqu'au 12/06. Musée Ziem (Martigues).

ley Brown, Daniel Buren, Mircea Cantor, Christo, Douglas Gordon, Claude Lévêque, Sol LeWitt, Cy Twombly, Lawrence Weiner...

Manuel Ruiz Vida - Les Temps de la peinture

Théma: Les Mots pour le dire - Toulon: les mots pour le dire

De l'œil à la main (et son détournement)

SEO-PERROT FUSIONS MÉDITERRANÉENNES
PEINTURES-SCULPTURES • 30 AVRIL / 10 MAI
VERNISSAGE VENDREDI 29 AVRIL À PARTIR DE 18 H
PÔLE DES ARTS VISUELS
90 plage de l'Estaque - 13016 Marseille
04 91 09 29 93
MARDI, dimanche & jour férié: 11h-19h
Lundi & mardi: 9h-12h / 13h-17h
MARSEILLE 15.16 MAIRIE 6e SECTEUR





# IMAGES D'UNE VILLE

Toujours porté par une forme de singularité imaginative, Vidéodrome 2 consacre une semaine à l'histoire de Marseille à travers l'œil de quelques cinéastes géniaux ou atypiques.

C'était en 2013, lors d'une conférence au J1. Philippe Carresse parlait de la difficulté de filmer Marseille. Il disait en substance : « Il y a une énergie dans cette ville, quelque chose de trop humain, d'impalpable, un mystère que la caméra n'arrive pas à attraper. Du coup, les cinéastes tombent souvent, à leur corps défendant, dans une forme de caricature. » Même si le décor marseillais a souvent accouché de très beaux films, tous ceux qui sont viscéralement attachés à la ville savent bien qu'on la retrouve rarement sur grand écran. Pourtant, nombreux sont les cinéastes qui ont tenté, depuis les années 20, de faire vivre sur celluloid le bouillonnement insaisissable qui traverse la cité phocéenne. Evitant de parcourir le sentier balisé du triptyque cinéphilique marseillais, à savoir le drame folklorique pagnolesque, le drame social de Guédiguian ou le polar gouailleux à la *Borsalino*, Vidéodrome 2 continue d'arpenter les chemins de traverse en proposant une semaine autour du thème « Marseille filmée, formes et histoires ». Et tandis que Kad Merad se débat dans une comédie lourdingue sur les écrans des multiplex, c'est à la délicatesse du merveilleux Paul Carpita que Vidéodrome rend hommage avec



*Le Rendez-vous des quais* de Paul Carpita

une soirée de court-métrages (*Graine au vent*, *La Visite*, *Adieu Jésus*). Cinéaste du port et des luttes syndicales dans un style débordant de poésie et d'humanité, Paul Carpita, dont le premier long métrage, *Le Rendez-vous des quais*, fut censuré de façon incompréhensible pendant plus de trente ans, reste un cinéaste unique. Empreint du néoréalisme italien d'après-guerre, son cinéma dépeint un Marseille ouvrier, fraternel et vivant, à découvrir de toute urgence si ce n'est pas déjà fait. Si Carpita filme le Marseille d'après-guerre, c'est au

Marseille occupé que s'intéresse Katharina Belan avec le souvenir de la destruction du quartier Saint-Jean (l'ancien Panier) en 1943 par la Wehrmacht. Images rares de la tragédie, associées à un documentaire non moins rare sur la pègre collabo des Carbone et Spirito balayée par la libération (et remplacée par la pègre résistante) avec *Les Grands Criminels sous l'occupation à Marseille*. Un mythe du gangstérisme que Nicolas Mémmain explorera à travers une projection de *French Connection 2*, suivie d'une randonnée urbaine dans les pas de Popeye Doyle (Gene Ackman) à travers le quartier Belsunce. Enfin, c'est avec *Les Ateliers de la Savine*, entre fictions et documentaires tournées dans la cité du 15<sup>e</sup> par les habitants sous la direction conjointe d'Adam Pianko et Daniel Said, que le cycle donnera une vision contemporaine et expérimentale de l'activité cinématographique marseillaise. Une semaine bien trop courte, tant l'imaginative programmation aiguise l'appétit du spectateur curieux.

DANIEL OUANNOU

Cycle « Marseille filmée, formes et histoires » : du 26/04 au 1/05 au Vidéodrome 2 (49 cours Julien, 6<sup>e</sup>). Rens. : 04 91 42 75 41 / www.videodrome2.fr

## 📌 Recommandé par Ventilo

hommes et des dieux»  
Jeu. 21 à 18h. BMVR Alcazar (58 cours Belsunce, 1<sup>er</sup>). Entrée libre

**Roberto Devereux**  
Opéra de Gaetano Donizetti (3h46). Mise en scène : Sir David McVicar. Direction musicale : Maurizio Benini. Retransmission de la représentation donnée le 16 avril dernier au Metropolitan Opera de New York  
Jeu. 21 à 19h. Renoir (Aix-en-Prov). 5/26 €

### 📌 Rocco et ses frères

Drame de Luchino Visconti (Italie/France - 1960 - 2h57), avec Alain Delon, Renato Salvatori... Séance «Patrimoine» en V.O.S.T.  
Jeu. 21 à 17h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4/6,50 €

### 📌 The Edukators

Drame de Hans Weingartner (Allemagne/Autriche - 2003 - 2h07), avec Daniel Brühl, Julia Jentsch... Projection en V.O.S.T dans le cadre du cycle «Das Kino»  
Jeu. 21 à 20h30. La Case à Palabres (Salon-de-Prov.). 4 €. Rens. 04 90 56 43 21

**Courts-métrages d'animation**  
Avec *Mishimasako* d'Aude Danset (15'), *Moi, j'attends* de Claire Sichez (5'), *Le Taxidermiste* d'Antoine Robert, Dorianne Fibleuil, Maud Sertour et Paulin Cointot (7) et *Chaque semaine* d'Anne Labadie et Arnaud Crillon (4'30"). Projection suivie d'un apéro #PitchduRéseau PRIM!, avec Michel Cortey (producteur), Aude Danset (réalisatrice), Laurent Duret (producteur), Christian Pföhl (producteur), Marc Rijs (scénariste, producteur) et Antoine Robert (réalisateur)

## 📌 RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Ven. 22 à 19h. Cinémas Actes Sud (Arlès). 4 €. Réservation souhaitée au 04 91 05 81 04 ou à charlene@primi.pro

**Héro(s), je suis resté vivant**  
Documentaire d'Emmanuel Vigier. Projection précédée à 18h par un plateau radio animé par Radio Grenouille en présence du réalisateur, de Claire Duport (auteure du livre éponyme), de JahFée (photographe) et de Patrick Padovani (Adjoint au maire), et suivie à 21h par un cocktail  
Ven. 22 à 17h30. BMVR Alcazar (58 cours Belsunce, 1<sup>er</sup>). Entrée libre

### 📌 Le Bal

Comédie d'Ettore Scola (Italie/France - 1983 - 1h52), avec Christophe Allwright, Aziz Arbia... Projection en V.O.S.T en hommage au cinéaste transalpin disparu en janvier dernier  
Ven. 22 à 18h. Institut Culturel Italien (6 rue Fernand Pauroi, 5<sup>e</sup>). Entrée libre

**Le Désert des Léviathans**  
Documentaire d'Alain Tixier (France - 2004 - 52'). Projections en présence du réalisateur, en partenariat avec la Société des Explorateurs français  
Ven. 22 à 14h30 & 20h30. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4/6,50 €

### 📌 Palmes d'Or de Cannes

— **Le Ruban blanc**  
Drame de Michael Haneke (France/Autriche/Allemagne/Italie - 2009 - 2h24), avec Ulrich Tukur, Burghart Klaußner...  
Ven. 22, mar. 26, ven. 29 & mar. 3 à 16h + dim. 1<sup>er</sup> à 21h. Château de la Buzine (56 traverse de la Buzine, 11<sup>e</sup>). 4/6,90 €

📌 **The Cut (La Blessure)**

Drame historique de Fatih Akin (Allemagne/France - 2014 - 2h18 - V.O.S.T), avec Tahar Rahim, Simon Abkarian... Projection suivie d'un débat, proposée par l'Association culturelle des Français d'origine arménienne de Septèmes-les-Vallons et de ses environs  
Ven. 22 à 18h30. Espace Jean Ferrat (Septèmes-les-Vallons). Entrée libre

### 📌 Villissima #2 : L'écriture de la ville, vides et pleins

Projection de films proposés par Guillaume Monsaingeon (philosophe, fondateur de l'Oucarpio et commissaire de l'exposition *Villissima*), précédée à 18h par une discussion avec Mehdi Zannad (architecte, dessinateur, graveur et musicien - entrée libre), dans le cadre des Rendez-vous d'Image de Ville : *Montreuil - carnet in situ* de Stéphane Million (2012 - 3'30"), *Corrida urbaine* de Marc Mercier (2008 - 3'13"), Paris vide, Hypocentre de Claire Lopez et Maxime Contour (2013 - 4'28"), *Light Horizon* de Randa Maddah (2012 - 7'22"), *Metropolis* de Rob Carter (2008 - 9'30"), *The Child* de H5 (1999 - 3'04"), *Flesh* d'Edouard Sablier (2005 - 10') et *Logorama* de H5 (2009 - 16'15")  
Ven. 22 à 20h. Vidéodrome 2 (49 cours Julien, 6<sup>e</sup>). 4/5 € (+ adhésion annuelle : 5 €)

### 📌 Volta à terra

Documentaire de João Pedro Plácido (Portugal - 2016 - 1h18). Projection en V.O.S.T dans le cadre du cycle sur le milieu rural «Terres du Sud»  
Ven. 22 à 16h + dim. 24 à 21h + lun. 25 à 16h30. Méliès (Port-de-Bouc). 4,50/6 €

## 📌 Ciné à lire

Projection d'un film de fiction en audio-vision. Titre à découvrir le jour de la diffusion.  
Sam. 23 à 14h15. BMVR Alcazar (58 cours Belsunce, 1<sup>er</sup>). Entrée libre

### 📌 City of Dreams

Documentaire de Steve Faigenbaum (France - 2015 - 1h27). Projection en V.O.S.T, suivie à 17h30 par une rencontre avec Valérie Vrel (photographe et journaliste) sur le thème «Detroit/Marseille, des villes qui repoussent...»  
Sam. 23 à 16h. BMVR Alcazar (58 cours Belsunce, 1<sup>er</sup>). Entrée libre

### 📌 Nuit Frissons

Projection de quatre films d'épouvante jusqu'à l'aube :  
- 22h : *Docteur Frankenstein* de Paul Mc Guigan (Etats-Unis - 2015 - 1h50),  
- Minuit : *10 Cloverfield Lane* de Dan Trachtenberg (Etats-Unis - 2016 - 1h44),  
- 2h : *The Thing* de John Carpenter (Etats-Unis - 1982 - 1h48 - V.O.S.T),  
- 4h : *Le Sanctuaire* de Corin Hardy (Etats-Unis - 2016 - 1h37 - interdit aux moins de 12 ans)  
Sam. 23 à 22h. Les Lumières (Vitrolles). 16 € (boissons chaudes à volonté toute la nuit)

### 📌 Perdu ? Retrouvé !

Film d'animation de Philip Hunt, Joanna Lurie et Pink Nanuq (France/Grande-Bretagne/Suisse - 2009 - 45'). Séance «Ciné-gourmando», dès 3 ans, suivie d'un atelier  
Sam. 23 à 16h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4 € (film + goûter bio)

### 📌 Rigoletto

Film-opéra de Jean-Pierre Ponnelle

sur la musique de Giuseppe Verdi (1983) avec Luciano Pavarotti, Ingvar Wixell, Edita Gruberova...  
Sam. 23 à 14h. BMVR Alcazar (1<sup>er</sup>). Entrée libre

### 📌 Salaam Bombay !

Drame de Mira Nair (Inde/Grande-Bretagne/France - 1988 - 1h51), avec Shafiq Syed, Irrfan Khan... Séance «Patrimoine», en V.O.S.T.  
Sam. 23 à 18h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4/6,50 €

### 📌 Sur la route d'Okinawa

Documentaire de Pascal Cardeilhac (France - 2014 - 2h11). Projection en présence du réalisateur, dans le cadre du cycle «Le Japon s'invite à Barbentane»  
Sam. 23 à 18h. Salle Louis Veray (Barbantane). Entrée libre (pour plus de convivialité, apportez un mets salé ou sucré, ou une boisson)

### 📌 X-Men : Days of Future Past

Science-fiction / Action de Bryan Singer (Etats-Unis - 2014 - 2h10), avec Hugh Jackman, Jennifer Lawrence... Projection suivie d'un décryptage et d'un débat avec le philosophe Marc Rosmini, dans le cadre de l'exposition *Et si les super-héros...*  
Sam. 23 à 17h. ABD Gaston Defferre (18-20 rue Mirès, 3<sup>e</sup>). Entrée libre

### 📌 Fargo

Thriller de Joel et Ethan Coen (Etats-Unis - 1996 - 1h37 - V.O.S.T), avec William H. Macy, Frances McDormand... Projection en V.O.S.T proposée par le Ciné-club 13/6  
Dim. 24 à 18h30. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4/6,50 €

📌 **Jean-Pierre Melville, cinéaste de la résistance**  
Soirée consacrée au réalisateur

français, avec la projection de deux films en présence de Pierre Gras (historien et critique de cinéma), entrecoupées d'un buffet (offert) :  
- 18h30 : *Le Silence de la mer* (1947 - 1h28), avec Howard Vernon, Jean-Marie Robain...  
- 20h45 : *L'Armée des ombres* (1969 - 2h20), avec Lino Ventura, Paul Crauchet...  
Dim. 24 à 18h30. Espace Robert Hossein (Grans). 3,60/5,50 €

### 📌 Le Trouvère

Opéra de Giuseppe Verdi par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris (2h55 avec entracte). Direction musicale : Daniele Callegari. Mise en scène : Alex Ollé. Retransmission d'une représentation donnée à l'Opéra Bastille en février dernier  
Dim. 24 à 18h30. Château de la Buzine (56 traverse de la Buzine, 11<sup>e</sup>). 16 €

### 📌 Le Bonheur

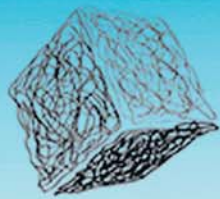
Drame d'Agnès Varda (France - 1965 - 1h25), avec Jean-Claude Drouot, Claire Drouot... Projection proposée par le Théâtre d'Arlès, suivie d'une rencontre avec Julie Duclos (metteuse en scène du spectacle *Nos serments*)  
Lun. 25 à 20h30. Cinémas Actes Sud (Arlès). 6/7 €

### 📌 Lucia Di Lammermoor

Opéra en 3 actes de Gaetano Donizetti. Livret de Salvatore Cammarano, d'après le roman de Sir Walter Scott (2h50). Direction musicale : Daniel Oren. Mise en scène : Katie Mitchell. Retransmission en direct du Royal Opera House (Londres). Déconseillé aux moins de 12 ans !  
Lun. 25 à 20h15. Prado (8<sup>e</sup>). 14/20 €  
Lun. 25 à 20h15. Pagnol (Aubagne).







Scènes  
d'Aubagne

coup de projecteur sur la création théâtrale régionale

# PLACE AUX COMPAGNIES



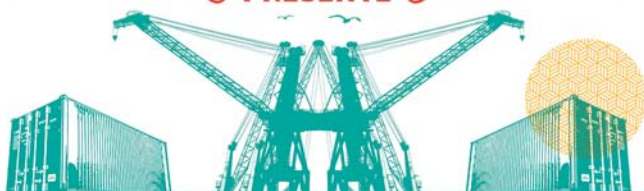
Compagnie des Accès / Bretzel Company  
Lesgensdenface / Compagnie Moitié Raison-Moitié Folie  
Cie des Passages / 7ème Ciel  
Le Théâtre de Aimer / Zone 6 Cie

18 AVRIL  
> 14 MAI 2016

scenesdaubagne.wordpress.com

# DOCKSESSION #8

PRÉSENTE



## THE HOST

+ RUSSELL SWALLOW + PHILIPPE PETIT (LIVE)  
+ THE COYOTE'S DESSERT + DJ SONIC SEDUCER

Exposition photos: Live in Marseille - Rétrospective 2015

Vendredi **29** AVRIL 19h  
DOCK DES SUDS > Salon Rouge  
-5€-

www.dock-des-suds.org | Restauration sur place | Entrée Bd de Paris 13002 Marseille.

Dock des Suds - 12 rue Urbain V - 13002 Marseille - 04 91 99 00 00 | Accès : Métro L2 > Arrêt Clary - Tramway T2/T3 - Terminus Arenç | Parking Indigo Quai d'Arenç à proximité



© Création Groupe NONI 2016 (Station)

## PRINTEMPS CORÉEN À MARSEILLE

TEMPS FORT [ARTS DANS L'ESPACE PUBLIC]

MARDI 3 MAI 2016, À PARTIR DE 18H30, À LA CITÉ DES ARTS DE LA RUE  
MERCREDI 4 MAI 2016, À 12H, SUR LE PARVIS DE L'OPÉRA

ENTRÉE LIBRE  
INFORMATIONS : 04 13 25 77 13  
WWW.LACITEDESARTSDELARUE.NET



manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 / www.anneefrancecoree.com